

le 15<sup>e</sup> jour du mois

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

15<sup>e</sup> SEPTEMBRE 2011/206



BELGIQUE  
P.P.  
LIEGE X  
BC 1140

Bureau de dépôt Liège X  
Editeur responsable :  
Laurent Despy  
Place de la République  
française 41 (bât. O1)  
4000 Liège  
Périodique  
P. 102 039  
Le 15<sup>e</sup> jour du mois  
Mensuel  
sauf juillet-août



© Svyatoslav Lypynskyy - Fotolia.com

2à12

sommaire

**Avantages**  
Le CA prend des mesures  
en faveur du personnel  
Page 2

**Lombalgie**  
Mieux vaut prévenir que guérir  
Page 4

**Italie**  
Un colloque à l'occasion du  
150<sup>e</sup> anniversaire de  
l'unification italienne  
Page 5

**Unifestival**  
La 5<sup>e</sup> édition aura lieu le 6 octobre  
Page 10

**3 questions à**  
Marc Mormont, à l'occasion des  
40 ans du Campus d'Arlon  
Page 12

# Liberté, j'écris ton nom

## Les droits de l'homme au cœur de la Rentrée académique

A l'occasion de la Rentrée académique du mercredi 21 septembre, l'université de Liège invite la communauté universitaire et les étudiants à une réflexion sur les "droits de l'homme et les libertés". Lors de la cérémonie officielle, le recteur Bernard Rentier remettra les insignes de docteur *honoris causa* à Abdou Diouf, ancien président du Sénégal et actuel Secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie. Successeur de Léopold Sédar Senghor, Abdou Diouf a inscrit son mandat politique dans le respect de la démocratie et dans la défense des droits de l'homme comme valeurs universelles.

Voir page 3

# Des étrennes toute l'année

L'ULg intensifie sa politique d'avantages au personnel à partir de janvier



ULg-Michel Houet

La nouvelle a été bien accueillie ! L'université de Liège, forte d'une bonne santé financière, a décidé de prendre des mesures en faveur du personnel. « Le conseil d'administration (CA) du 6 juillet a entériné une proposition des autorités, se réjouit le Recteur. Depuis plusieurs années, nous réfléchissons avec les directeurs d'administration à l'harmonisation des conditions de travail du personnel relevant du budget ordinaire ou des prestations extérieures. »

Le contexte était propice : après plusieurs années placées sous le signe des efforts budgétaires, l'Université dispose d'un bilan financier positif. « Concrètement, cela signifie que notre Institution a les moyens de ses objectifs, explique Laurent Despy, administrateur. C'est ainsi qu'elle a soutenu la création du Giga ou le réaménagement – indispensable – de plusieurs bâtiments. Cette année, ma proposition, émise en parfaite intelligence avec le Premier vice-recteur Albert Corhay, a été de privilégier l'ensemble du personnel. »

Certes il y aura toujours des regrets, mais, globalement, tout le personnel de l'Alma mater bénéficiera des mesures avalisées par le conseil d'administration. « A partir de janvier 2012, le personnel sur budget ordinaire recevra au prorata de ses prestations des titres-repas d'une valeur de 5 euros, précisent en chœur le vice-Recteur et l'Administrateur. Nous espérons que cette décision sera reconduite les années ultérieures mais, d'ores et déjà, elle sera en vigueur durant l'année 2012. » Ce cadeau d'un millier d'euros par an, pour les personnes travaillant à temps plein, coûtera environ 2 millions d'euros à l'Institution.

Le CA a aussi décidé de permettre au personnel administratif, technique et ouvrier repris au budget ordinaire (et qui répond aux conditions requises) de devenir statutaire après trois ans minimum et cinq ans maximum. Pour les agents qui ne remplissent pas ces conditions, l'Université va souscrire une assurance-groupe. « Cette forme d'assurance constitue un capital que la personne pourra prélever à l'âge de

la retraite, expose Laurent Despy. C'est en fait un beau complément de pension qui vise à effacer la différence entre les agents statutaires et les autres. » Cette assurance-groupe s'étendra d'ailleurs aux agents rémunérés par les prestations extérieures.

Et les chèques-cadeaux de fin d'année ? « Aucune modification pour 2011, précise le Premier vice-recteur. Mais leur montant sera ramené à 35 euros l'an prochain. La différence étant évidemment compensée par les chèques-repas. »

La mise en œuvre de ces mesures sera assurée par un groupe de travail désigné par le conseil d'administration. Le Recteur s'y engage.

Patricia Janssens

## carte BLANCHE

# G1000

## Un appel aux citoyens

La crise que la Belgique connaît aujourd'hui n'est pas circonscrite au territoire, c'est aussi une crise de la démocratie. La démocratie représentative que nous connaissons depuis 1831 a probablement atteint ses limites. Non seulement les élections ne permettent plus aujourd'hui la constitution d'un gouvernement stable mais, paradoxalement, elles rendent également plus difficile la gestion politique du pays : lorsque les élus et leurs partis se soucient davantage de préserver leur image en vue d'un éventuel retour aux urnes que de transformer en profondeur les conditions de la crise, comment pourrait-il en être autrement ? Le climat d'élection permanente entrave la capacité d'initiative de nos élus et met à mal la recherche de solutions. D'une certaine façon, la démocratie est devenue une dictature des élections.

Loin de se satisfaire du seul rôle d'électeur, le citoyen belge devrait pouvoir profiter de sa liberté de pensée pour participer plus activement aux débats qui animent aujourd'hui nos élus. Or, si certains d'entre nous ont un peu voix au chapitre sur des questions socio-économiques cruciales, d'autres se désintéressent parfois totalement de l'actualité politique. Tel est le point de départ de la réflexion d'un groupe de 25 citoyen(ne)s, venant des quatre coins du pays et issus de ses différents secteurs associatif, académique, artistique, etc. Pour tenter de déplacer progressivement le débat de la sphère strictement politicienne à un ensemble plus vaste de citoyens, ce groupe propose une expérience inédite : un "G1000".

Il s'agit d'une initiative citoyenne dont l'ambition est d'apporter une nouvelle bouffée d'oxygène à notre démocratie. Concrètement, le projet est conçu comme une fusée à trois étages. D'abord – et elle est venue d'être lancée –, une enquête en ligne de grande envergure pour connaître les priorités des habitants de la Belgique. Sur le site du G1000, chacun trouvera l'occasion de soumettre quelques idées, de défendre les thèmes urgents à traiter et de se confronter de manière critique aux propositions des autres. Ensuite, une journée de délibération le 11 novembre prochain rassemblera à Tour & Taxis à Bruxelles 1000 personnes sélectionnées de manière indépendante et aléatoire afin de refléter la diversité de notre pays. Rassemblés autour de 100 tables de 10 personnes, ces personnes choisies au hasard et préalablement armées des connaissances techniques nécessaires à la discussion tenteront d'élaborer quelques propositions relatives aux thèmes jugés prioritaires. Enfin, un plus petit groupe, dans les mois qui suivent, affinera ces propositions pour formuler des suggestions concrètes.

Au cours de ces dernières années, un peu partout dans le monde, ont fleuri des expériences délibératives dont plusieurs ont été menées à l'université de Liège. Ces expériences le prouvent : bien informés, les citoyen(ne)s ordinaires que nous sommes peuvent se faire une opinion nuancée et mûrement réfléchie sur certains aspects cruciaux de l'avenir d'une société et peuvent ainsi faire des propositions utiles et applicables. Le G1000 n'est ni

apolitique (il ne nie pas les conflits inhérents à tout vivre-ensemble) ni antipolitique (il ne rejette pas la politique) ; il est ouvertement politique et propose une version renouvelée de la démocratie, encore à construire.

Le G1000 est avant tout une expérience, dont l'issue dépendra de l'engagement de chacun et chacune. Les 25 personnes à l'initiative du projet n'ont pas voulu se positionner a priori quant au bien-fondé des propositions qui pourraient émerger de ces délibérations (aucun parti n'a été pris, pour ne prendre qu'un exemple, quant à l'éventualité d'une séparation des communautés). Nous voulons surtout contribuer à déplacer le débat, à l'élargir et à le vivifier – sans préjuger encore de son contenu. Depuis le lancement du projet, nombreux sont ceux et celles qui se sont manifestés positivement. Des sous-groupes de réflexion se sont développés dans plusieurs grandes villes du pays, et notamment à Liège.

Les défis auxquels nous devons faire face nécessitent une réaction rapide, originale et efficace... Les citoyens peuvent y contribuer : c'est le pari un peu fou du G1000.

Maud Hagelstein, Min Reuchamps et Fatima Zibouh

Voir le site [www.g1000.org](http://www.g1000.org)



Maud Hagelstein, Min Reuchamps et Fatima Zibouh

# Haut et fort

La Rentrée académique replace les droits de l'homme au centre du débat

Depuis près d'un an, les révolutions qui bouleversent nombre de pays arabes nous rappellent avec éclat que le régime politique dans lequel nous vivons libres et en paix n'est pas universel. Après de nombreuses années de soumission, des milliers de personnes – en Tunisie, Egypte, Libye et Syrie notamment – osent braver le pouvoir autoritaire en place et réclamer de meilleures conditions de vie et plus de libertés.

A l'occasion de la Rentrée académique, l'université de Liège souhaite ouvrir le débat sur les "droits de l'homme et les libertés". Lors de la cérémonie officielle de rentrée, le mercredi 21 septembre, le recteur Bernard Rentier remettra les insignes de docteur *honoris causa* à Abdou Diouf, ancien président du Sénégal et actuel secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie. Le Recteur décernera également cette haute distinction à Mikhaïl Gorbatchev, dernier président de l'URSS\*, le lundi 10 octobre prochain et, plus tard dans l'année, à Michelle Bachelet, ancienne présidente du Chili. Trois personnalités politiques qui ont œuvré dans leur patrie en faveur de l'émergence ou de la consolidation d'un régime parlementaire respectueux des droits de l'homme et qui ont, à titres divers et en tenant compte des conditions spécifiques de chaque Etat, marqué l'histoire de ces dernières décennies.

## Un idéal universel

« Globalement, convient Pierre Verjans, chargé de cours au département de science politique, les démocraties occidentales respectent les droits de l'homme. Mais pas tous et pas tout le temps. La liberté d'expression, valeur fondamentale, est acquise pour tous... sauf aux militants dits terroristes ou anciennement aux communistes, par exemple ! Il s'agit d'une lutte pour définir ce qui est acceptable comme débat politique, lequel inclut la responsabilisation de ceux qui s'expriment. »

Des écarts existent inévitablement entre la signature officielle des textes et la réalité quotidienne. « Des pays se sont engagés à reconnaître des droits sociaux à leur population alors qu'ils n'ont pas les moyens financiers nécessaires, reprend Pierre Verjans. Affirmer respecter les droits de l'homme, c'est bien mais ce n'est pas suffisant. La traduction des principes en décisions politiques peut prendre du temps. Ne cherchons pas trop loin : en 1831, la Constitution belge proclamait l'égalité de tous les Belges devant la loi. Mais il a fallu attendre 1948 pour que les femmes puissent voter. »

Si la démocratie est "le moins mauvais des systèmes" pour paraphraser Winston Churchill, « c'est un art difficile », renchérit Christian Behrendt, professeur de droit public. Il faut dès lors admettre que

ce régime peut donner lieu à des décisions imparfaites. Outre son aspect "arithmétique", il est aussi affaire de valeurs et ces deux acceptions du terme s'opposent parfois. « Récemment, les Suisses se sont prononcés par référendum en faveur d'une règle qui interdit dorénavant la construction de nouveaux minarets dans leur pays. Cette décision a ensuite été consacrée dans la Constitution helvétique... mais il est manifeste qu'une telle règle de droit interne est contraire à la Convention européenne des droits de l'homme », reprend le professeur. La "démocratie des valeurs" entre ainsi en désaccord frontal avec la "démocratie arithmétique", c'est-à-dire avec une prise de position majoritaire,



dotée d'une régularité procédurale. « Ce qui est important de voir, c'est que personne ne soutient qu'il y aurait eu des fraudes lors du référendum suisse : au contraire, le caractère formellement impeccable de la décision prise est établi. Mais la question devient alors : la décision ainsi adoptée par la majorité ne doit-elle pas malgré tout respecter un certain nombre de valeurs, consacrées dans des normes situées au niveau international et que la Suisse a ratifiées ? Et si oui, dans quels cas et à quelles conditions ? Décidément, il s'agit là d'un débat qui appelle une approche nuancée, car un Etat a en principe parfaitement le droit de sortir d'un traité, afin de ne plus être lié par lui. »

Le respect des droits de l'homme est un idéal à atteindre. « Mais c'est un idéal universel, reprend Pierre Verjans. Et non pas seulement, comme voudraient le faire croire certains dirigeants, un idéal occidental. L'ancien président du Sénégal, Abdou Diouf, a toujours défendu ce point de vue. Et les jeunes révolutionnaires du "Printemps arabe" ou les artisans de la société civile de la République démocratique du Congo, par exemple, le revendiquent avec force. »

En conférant les insignes de docteur *honoris causa* à ces trois personnalités politiques de premier plan, l'université de Liège entend saluer leur action en faveur des libertés individuelles et des structures démocratiques dans leurs pays respectifs.

Patricia Janssens

\* Mikhaïl Gorbatchev est invité à Liège par la Société régionale d'investissement de Wallonie (SRIW).

## Rentrée académique

### Programme du mercredi 21 septembre

aux amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège.

- 10h : débat avec les Prs Christian Behrendt et Edouard Delruelle, Bob Kabamba et Sebastian Santander, chargés de cours. Animé par Eddy Caekelberghs, journaliste RTBF
- 15h : cérémonie de Rentrée académique

Dans le grand hall du bâtiment – et jusqu'au 30 septembre – Amnesty International, Mnema et le Centre pour l'égalité des chances présenteront une exposition sur la thématique, laquelle sera ensuite dévoilée place du 20-Août au début du mois d'octobre.

Toute la communauté universitaire est invitée aux différents événements de la journée. Information sur le site [www.ulg.ac.be/ra2011](http://www.ulg.ac.be/ra2011)

### Abdou Diouf



Président du Sénégal de 1981 à 2000, Abdou Diouf est le fils spirituel de Léopold Sédar Senghor, écrivain, académicien et fondateur de la République du Sénégal en 1960. Il succède à son mentor et inscrit son action politique dans ses pas. « Son ambition était de faire rayonner la démocratie en Afrique, expose Bob Kabamba, chargé de cours au département de science politique. Respectueux de la Constitution, il a consolidé l'œuvre de

Senghor en organisant des élections libres et pluralistes et en respectant les droits de l'homme. De même, c'est sans incident qu'il céda la place à Abdoulaye Wade qui remporta les élections en 2000. »

Eloigné du pouvoir, Abdou Diouf ne reste pas inactif pour autant. Dès 2003, il devient Secrétaire général de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF) et lui apporte une dimension politique. « Désormais, note Bob Kabamba, ne sont invités au Sommet de la francophonie que les dirigeants qui respectent les droits de l'homme. » C'est ainsi qu'en 2008, le président de la Mauritanie n'a pas été convié à celui de Québec. Le Secrétaire général a même suspendu ce pays de l'OIF, ce qui l'écarte des programmes financés par l'Organisation. « Grâce à ces dirigeants opiniâtres, le processus de démocratisation fait aujourd'hui tâche d'huile en Afrique, conclut Bob Kabamba. L'Afrique du Sud, le Bénin, le Ghana ont adopté les systèmes démocratiques. Par principe ? Sans doute, mais aussi parce qu'il y a une corrélation évidente entre ce mode de gouvernance et l'essor économique... »

### Michelle Bachelet

Alors que les systèmes politiques autoritaires – voire militaires – prédominaient sur le continent sud-américain, alors qu'au Chili, au Paraguay, en Uruguay et en Argentine notamment étaient bafoués les droits de l'homme et réprimée avec violence toute forme d'opposition, la très grave crise économique des années 1980 a contraint les dirigeants de ces pays à lâcher du lest. Depuis lors, et principalement depuis les années 2000, des personnalités de gauche, issues de la société civile sont arrivées au pouvoir : Evo Morales en Bolivie, Luiz Inacio Lula au Brésil, Rafael Correa en Equateur, Enrique Bolaños au Nicaragua, Michelle Bachelet au Chili.

Médecin, chirurgienne, Michelle Bachelet s'est spécialisée en pédiatrie et santé publique. Elle dirige une ONG d'aide aux enfants des personnes torturées et disparues. Ministre de la Santé puis de la Défense dans les gouvernements nommés par le président Ricardo Lagos, elle lui succède à la tête de l'Etat chilien en 2006. « C'est une personnalité très populaire au Chili, rapporte Sebastian Santander, chargé de cours au département de science politique. Durant son mandat, elle a réformé le système obligatoire de retraite en instaurant un "filet de sécurité" et a manifesté une approche progressiste en matière de mœurs (en matière d'avortement notamment). Elle s'est parfaitement soumise au jeu démocratique en respectant les institutions et, malgré son passé de victime de la dictature de Pinochet, n'a pas cherché de revanche mais s'est résolument tournée vers l'avenir. » Elle quitte le pouvoir en 2010 et devient Secrétaire générale adjointe de l'ONU chargée de l'égalité et l'autonomisation des femmes.

### Mikhaïl Gorbatchev



Mikhaïl Gorbatchev incarne la fin de la Guerre froide. Sa politique d'ouverture économique, notamment, « a permis l'amorce d'un débat inédit auquel participent des dissidents muselés depuis des années, débat qui prépare les élections soviétiques de 1989, les premières après l'abolition du monopole du Parti communiste. Elle permet l'entrée de nouvelles forces politiques au parlement fédéral mais aussi, dans les différentes Républiques, de forces nationalistes

réclamant plus d'autonomie », explique Nina Bachkatov, maître de conférences au département de science politique.

Elu Secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique en mars 1985, Gorbatchev dirige l'URSS jusqu'en 1991. Son discours politique se veut plus ouvert, tant à l'intérieur du pays que sur la scène internationale. « Pendant toute cette période, le régime soviétique n'a pas eu recours à la force alors qu'il en avait fait ample usage dans le passé à l'intérieur de l'Union soviétique elle-même et dans le camp communiste », rappelle la chercheuse. Il promeut un "socialisme à visage humain". Le prix Nobel de la Paix lui est décerné en 1990 mais les critiques se font vives à l'intérieur du pays. En août 1991, un coup d'Etat fomenté par les conservateurs conduira Mikhaïl Gorbatchev à la démission : elle sera effective le 25 décembre de la même année.

# Risorgimento

Journée d'étude sur l'anniversaire de l'Unité italienne

**A** l'heure où l'Europe s'interroge de plus en plus sur la place des Etats-nations en son sein et sur l'impact des éléments – tant culturels et civiques que strictement historiques – susceptibles d'y préserver les fondamentaux démocratiques qui les ont forgés, la journée d'étude organisée par l'unité d'histoire contemporaine de l'ULg à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'unification italienne s'avère d'une évidente actualité. En témoigne, à sa manière, le titre sous lequel elle se présente : "Le Risorgimento, l'Italie et l'Europe : histoire et mémoire de l'unité italienne". Beau cas d'école, à coup sûr.

## Similitude avec la Belgique

On sait que les principes de 1789, dont celui du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, ont essaimé sur tout le continent européen dès la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, et d'abord dans le sillage de ces "missionnaires armés" que furent les troupes révolutionnaires françaises. A bien des égards, dès avant le printemps de 1848, la Belgique est née de ces aspirations libérales et nationales. Il faudra cependant attendre une trentaine d'années pour que le mouvement du *Risorgimento* (ou "Renaissance") débouche sur un processus d'unification de la Péninsule. « *Entre la Belgique et l'Italie*, observe Philippe Raxhon, professeur d'histoire contemporaine et président du département des sciences historiques, *on peut relever une similitude dans les phénomènes d'agrégation, même si celui concernant le second de ces deux pays a été nettement plus lent que chez le premier. Par contre, on assiste aujourd'hui chez l'un et l'autre à des ressemblances dans ce qu'on est bien obligé d'appeler des signes de désagrégation.* » Il suffit de penser à



Comune di Milano, Museo del Risorgimento

**Œuvre du peintre Carlo Stragliati.**

ce propos aux velléités d'indépendance, notamment fiscale, de la Ligue du Nord, laquelle s'oppose au centralisme romain tout en estimant que le *Mezzogiorno* est une charge trop lourde pour la région dont elle prétend haut et fort défendre les intérêts. Ligne politique proche des tendances

séparatistes d'une N-VA pour qui la Wallonie est censée grever de trop le budget de la Flandre.

Mais, pas plus qu'une identité, fonder une nation ne se décide par simple décret. Les créateurs de la jeune Italie – Garibaldi, Cavour, Mazzini et maison de Savoie en tête – ont été confrontés à ce délicat problème. D'où, après la proclamation à Turin le 17 mars 1861 de Victor-Emmanuel II comme roi d'Italie, le défi symbolisé par la célèbre expression "L'Italie est faite, il faut faire les Italiens". Car, à l'époque, pour se limiter à la seule dimension culturelle de la tâche, la langue italienne n'était couramment parlée que par une infime minorité de la population (à peine un peu plus de 2 %...), la grande majorité utilisant une quantité considérable de dialectes. Quant aux autres disparités et oppositions, elles étaient légion : entre Nord et Sud, villes et campagnes, papauté et monarchie, républicains et libéraux, etc. Un véritable patchwork qu'il s'agissait de rassembler en un tout commun.

Ceux qui interviendront au cours du colloque, dont plusieurs venus d'au-delà des Alpes, évoqueront évidemment dans leurs communications les divers aspects de cette construction de la nation italienne. La résonance de cette longue élaboration historique, aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur du nouvel Etat, ne sera pas non plus négligée. Veronica Granata, de l'université de Rome-La Sapienza, chercheuse postdoctorale dans notre *Alma mater* et coordinatrice scientifique de l'événement, y fait allusion lorsque, à l'opposé d'une Ligue lombarde résolument critique à l'égard des célébrations de l'Unité, elle se réjouit que celles-ci, « *encouragées et*

*soutenues par le président de la République Giorgio Napolitano, aient connu un phénomène de "popularisation" croissante durant cette année 2011* ». Et cette cheville-ouvrière de la journée d'étude liégeoise de constater que « *la récurrence du 150<sup>e</sup> a réaffirmé, entre autres, un concept de citoyenneté et de démocratie exempt de tout localisme et fortement enraciné dans un patrimoine historique, mémoriel et culturel commun, à la fois national et européen* ».

## Verdi

Ajoutons que, parmi les nombreux soutiens de cet événement du 30 septembre, figure celui de l'Institut historique belge de Rome : c'est d'ailleurs lui qui publiera les Actes de la journée chez l'éditeur Brepols International. Enfin, en prélude le même jour à une soirée de gala au Palais provincial de Liège, sera donnée une conférence sur "Le rôle de la musique dans le processus d'unification nationale italienne". Il eût été dommage que Verdi, celui des esclaves opprimés de *Nabucco*, soit oublié dans un tel contexte...

Henri Deleersnijder

## Le Risorgimento, l'Italie et l'Europe : histoire et mémoire de l'unité italienne

Journée d'étude, le vendredi 30 septembre, à partir de 9h, salle du Théâtre universitaire royal de Liège, place du 20-août 7, 4000 Liège.

**Contacts :** courriels veronica.granata@libero.it et p.raxhon@ulg.ac.be, site www.facphl.ulg.ac.be

# Guerre et jeu

Un colloque aux allures de paradoxe

**D**ans *Homo Ludens*, son essai publié en 1938, l'historien hollandais Johan Huizinga s'attacha à mettre en évidence l'existence de liens étroits entre deux concepts apparemment contradictoires : le jeu et la guerre. Ces deux thèmes seront au cœur de deux journées d'étude organisées les 6 et 7 octobre par Kristine Vanden Berghe et Achim Küpper, de la faculté de Philosophie et Lettres. « *Nos points de départ ont été Homo Ludens et Les jeux et les hommes - le masque et le vertige de Roger Caillois, lequel donne une réponse à l'ouvrage de Huizinga, commente Kristine Vanden Berghe, chargée de cours au département des langues et littératures françaises et romanes. Ils formulent une définition du jeu relativement semblable : le jeu ne se limite pas à l'enfance ; il est constitutif de la culture. L'idée, très discutée, défendue par Huizinga, est que la culture naît et se développe comme un jeu.* »

## Question de règles

Provocante, la comparaison entre guerre et jeu pourrait être justifiée en rappelant les nombreux jeux de guerre à travers les cultures et les siècles. L'un des traits communs les plus marquants est probablement le fait que le jeu comme la guerre sont soumis à des règles. « *Selon Huizinga, reprend la chercheuse, les différentes manifestations culturelles – c'est-à-dire la guerre, la langue, la politique, les institutions juridiques – se structurent comme un jeu. Celui-ci implique l'existence de règles qui doivent être respectées. Il est un espace et un temps séparés de la vie "normale". Ces éléments se retrouvent lorsque l'on parle de guerre.* »

Spécialiste du Moyen Age, Johan Huizinga souligne le fait que l'esprit ludique de la guerre tend à disparaître à l'époque moderne. « *Que se passe-t-il lorsque la règle ne fonctionne plus ?*, se demande Achim Küpper, chargé de recherches FNRS au département de langues et littératures modernes. *Dans les guerres modernes, les règles deviennent de plus en*

*plus abstraites. Huizinga reste très optimiste. Il affirme que la guerre est un jeu chevaleresque. Je ne suis pas sûr que ce soit toujours le cas...* » En tout état de cause, le caractère ludique mérite d'être requestionné à l'aune des nouvelles formes adoptées par la confrontation armée. Depuis quel temps, les guerres interétatiques ont laissé la place à de "nouveaux conflits" – guérillas, attaques terroristes, guerres civiles – qui ont redéfini considérablement les lois instituées par le droit de la guerre.

## Perspectives transversales

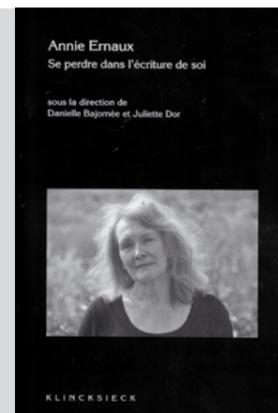
Le colloque prendra corps autour de quatre volets thématiques au cours desquels des professeurs aux compétences diverses proposeront un éclairage spécifique. « *L'échange entre les différentes Facultés nous a semblé important. Notre philosophie était d'accueillir le plus grand nombre de propositions, mais d'en circonscrire les sujets* », assure Kristine Vanden Berghe. Une série de chercheurs se proposeront d'examiner les différentes formes que le lien entre guerre et aspect ludique peut prendre dans des domaines tels que la question nucléaire, la constitution des bibliothèques, les jeux de société, les représentations au cinéma, la littérature, la peinture et les jeux vidéo.

Sébastien Varveris

## Colloque "Guerre et jeu. Perspectives transversales"

Jeudi 6 (de 9 à 17h) et vendredi 7 octobre (de 9 à 13h30), à la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

**Contacts :** courriels kristine.vandenberghel@ulg.ac.be ou a.kupper@ulg.ac.be



**Danielle Bajomée et Juliette Dor (dir.), Annie Ernaux.**

*Se perdre dans l'écriture de soi*  
Editions Klincksieck, Clamecy, 2011.

Dans le paysage de la littérature française contemporaine, Annie Ernaux occupe une place de tout premier plan. Par son abondante production d'abord, parce qu'elle a été récompensée par de nombreux prix ensuite et parce qu'elle réalise ce paradoxe d'être tantôt encensée tantôt calomniée en raison de sa trop grande popularité. Les diverses contributions rassemblées dans l'ouvrage l'ont été à l'occasion d'une journée Ernaux à Liège organisée par le FER ULg. Elles furent produites après la parution des *Années*. Elles interrogent, de livre en livre, le passage du passé, son affleurement dans des moments ressuscités ; elles pointent la force agissante, structurante et destructrice du social dans ce que nous pensions intime ou personnel

**Danielle Bajomée et Juliette Dor** sont professeurs honoraires de la faculté de Philosophie et Lettres. Elles sont membres et fondatrices du FER ULg.

# Mieux s'asseoir à l'école

## Un coussin ergonomique pour l'enfant

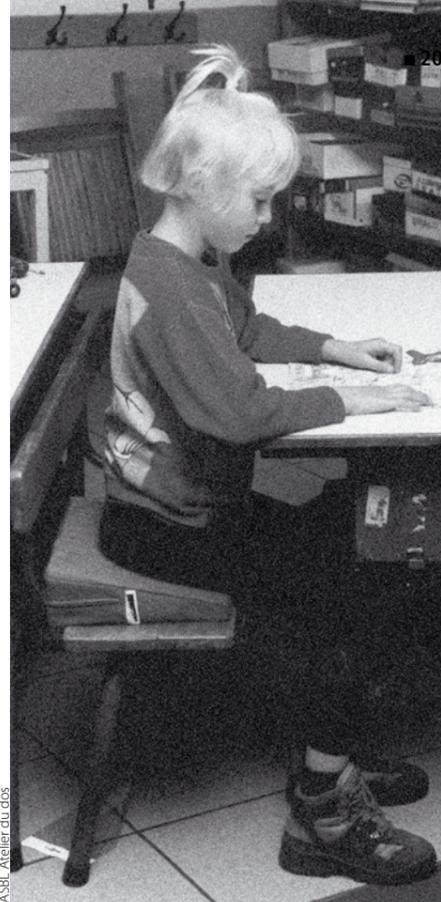
Assis toute la journée sur des chaises mal adaptées, une majorité des élèves du primaire adoptent, sans le savoir, des positions foncièrement nocives pour leur colonne vertébrale. Selon les résultats de plusieurs études, la lombalgie, c'est-à-dire la douleur dans le bas du dos, n'épargne ni les enfants ni les adolescents. Pour certains, le mal de dos constitue un problème commun chez l'enfant et son incidence augmente fortement jusqu'à 10 ans. 11 à 17 % des jeunes de 14 ans ont déjà subi au moins un épisode de douleurs rachidiennes antérieurement et la prévalence augmente de 10 à 13 % durant l'adolescence.

### Le bon creux du dos

Dès les années 1950, plusieurs scientifiques établissent une relation entre le mal de dos et la position assise à l'école et constatent que les bancs et les tables ne sont pas adaptés aux élèves. En 1981, le chirurgien danois Mandal affirme alors que la position assise idéale est celle pour laquelle l'angle entre le tronc et les cuisses est d'environ 135°. Cet angle permet de conserver la lordose lombaire physiologique, c'est-à-dire le bon "creux du dos". La colonne n'étant pas faite pour être verticalisée, il s'agit de la position qui impose le moins de contraintes pour le dos.

A l'heure actuelle, peu de recommandations sont disponibles concernant les maux de dos et la lombalgie. Dans le cadre de son mémoire de fin d'études en kinésithérapie, Tatiana Fettweis, diplômée en juin, s'est attachée à évaluer l'influence de l'amélioration du mobilier scolaire et d'une éducation posturale sur la position assise. « C'est généralement dès l'entrée en école primaire que les enfants prennent de bonnes ou mauvaises habitudes pour le dos », explique Marc Vanderthommen, chargé de cours au département des sciences de la motricité et promoteur du mémoire de Tatiana Fettweis. Nous avons été contactés par l'école Saint-Joseph de Seraing qui organisait une activité de sensibilisation autour du mal de dos. »

S'en sont suivies plusieurs observations *in situ* qui ont dévoilé quelques problèmes au niveau du mobilier. En plus des tables et des chaises ergonomiques qui ont rapidement remplacé le matériel traditionnel, certains élèves de l'école Saint-Joseph ont été invités à utiliser le coussin ergonomique Ergozen. Conçu par l'ostéopathe Michel Frères, il permet un meilleur équilibre de la colonne vertébrale. « Quand on s'assied sur une chaise normale, notre colonne vertébrale a tendance à s'enrouler », développe Marc Vanderthommen, également kiné-



sithérapeute à l'école du dos au CHU. Le principe du coussin triangulaire est de conserver la lordose lombaire physiologique. Les observations confirment l'amélioration de la position des enfants grâce au coussin.

### Cartable trop lourd

« Un autre élément néfaste pour le dos est le maintien d'une même posture pendant plusieurs heures, continue Marc Vanderthommen. Nous avons donc insisté sur le panachage des activités et des positions pour l'élève. Tantôt il utilise le coussin lorsqu'il lit ou écrit, tantôt il le range et utilise le dossier de la chaise lorsqu'on lui demande d'écouter des explications. » Une autre source de problèmes réside dans le

pois du cartable. Idéalement, le poids de la mallette ne peut dépasser de 15 % celui du corps. En théorie, le cartable d'un enfant de 1<sup>re</sup> ou 2<sup>e</sup> primaire ne peut donc excéder quatre kilos, une charge généralement dépassée dans la plupart des cas.

Plus de 80 % de personnes souffriront un jour ou l'autre de maux de dos et la prévalence de ce mal ne cesse d'augmenter. Sachant que les enfants du primaire restent assis en classe à peu près 1000 heures durant leur année scolaire, les bonnes habitudes se doivent d'être prises rapidement. Par ailleurs, le coussin Ergozen semble avoir un impact bénéfique sur les performances cognitives et capacités d'attention. Il n'est pas impossible que les résultats obtenus par Tatiana Fettweis et Marc

Vanderthommen soient confirmés grâce à de plus larges échantillons et permettent de conscientiser les écoles à ce fléau.

Sébastien Varveris

# Actualité du droit romain

## La 65<sup>e</sup> session de la Société Fernand de Visscher aura lieu à Liège

Depuis toujours, toutes disciplines confondues, le monde universitaire belge a été marqué par des personnalités hors pair dont le rayonnement intellectuel a perduré bien au-delà de leur disparition. Fernand De Visscher (1885-1964) est manifestement de celles-là. Voilà en effet un homme qui, né à Gand et formé à l'université – à l'époque francophone – de cette ville avant d'y être nommé professeur après 1918, se spécialisa très tôt dans le droit romain, sans pour autant y rester confiné comme dans une tour d'ivoire. En témoignent notamment, pour se limiter au champ scientifique qui était le sien, son intérêt pour le droit international et, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la création d'une "Société d'histoire des droits de l'Antiquité" dont la première réunion à Bruxelles se tint en 1945.

« C'est dans la continuité de cette initiative que se tiendra du 19 au 24 septembre à Liège la 65<sup>e</sup> session de la Société internationale de l'histoire des droits de l'Antiquité (Sihda), observe Jean-François Gerkens, professeur de droit romain et droit privé comparé à l'ULg. Il s'agit d'un congrès qui perpétue la mémoire de son créateur – d'où l'appellation courante "Société Fernand De Visscher" – et qui attirera environ 250 participants originaires des cinq continents. Cette année, sa thématique portera sur la source des obligations dans les droits antiques. » Indépendamment de ses diverses acceptions actuelles, le terme "obligation" est issu du latin *obligatus*. Déjà présent en droit romain au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, ce concept renvoie au "lien de droit", à savoir celui qui existe entre deux personnes : par suite d'un contrat ou d'un délit privé. L'une sur laquelle pèse une prestation devient l'obligée de l'autre qui détient dès lors un pouvoir de contrainte sur la première. Ainsi, dès l'Antiquité, il est sans doute extraordinaire de constater que tant le contrat que le délit pouvaient avoir une même conséquence juridique : une obligation. Sur le plan des contrats, cela signifiait que ceux qui avaient été conclus devaient être respectés ; sur le plan des délits, cela damait le pion à la loi du talion en jugulant ainsi le droit à la vengeance.

Les intervenants au congrès seront amenés à disserter sur les aléas et la destinée de cette notion juridique essentielle héritée d'un lointain passé. « Pas plus de 20 minutes chacun, précise le Pr Gerkens, organisa-

teur des journées liégeoises. Et, n'en déplaise aux utilisateurs à tout crin de la langue de Shakespeare, les séances de travail seront en principe présidées en français, même si certaines conférences pourront quand même être tenues en allemand, italien, espagnol et... anglais. » Cette priorité linguistique délibérément choisie, traditionnelle à vrai dire, a de quoi surprendre de nos jours; elle s'explique, en fait, par l'attachement indéfectible de Fernand De Visscher à la langue et à la culture françaises. Après la néerlandisation complète de l'institution universitaire gantoise en 1930, à laquelle il s'opposa farouchement au nom de ce qu'il estimait être la vocation internationale de la Flandre, l'éminent juriste alla enseigner un temps à Lille avant de poursuivre sa carrière à l'Université catholique de Louvain jusqu'en 1956.

Événement majeur donc, soutenu par le fonds David-Constant, que connaîtra notre Alma mater en ce début d'une nouvelle année académique. Les conférences se tiendront tantôt place du 20-Août (salle académique) et tantôt au château de Colonster. Est aussi prévue l'exhibition d'un exercice oratoire d'étudiants amenés à plaider dans une affaire judiciaire de l'époque de Justinien. « Quand je vous parlais de continuité... Du reste, la Revue internationale des Droits de l'Antiquité, également fondée par Fernand de Visscher et dont j'ai l'honneur d'assurer la direction, s'engage à publier les textes des meilleures communications faites dans le cadre du congrès », conclut Jean-François Gerkens.

Henri Deleersnijder

### 65<sup>e</sup> session de la Société internationale de l'histoire des droits de l'Antiquité (Sihda)

du 19 au 24 septembre, à l'ULg

Contacts : courriel jf.gerkens@ulg.ac.be, toutes les informations sur le site www.sihda.org



Catherine Mougenot et Lucienne Strivay  
**Le pire ami de l'Homme. Du lapin de garenne aux guerres biologiques**  
Editions La Découverte, Paris, 2011.

Mais pourquoi donc écrire une histoire des lapins ? Longtemps, on a considéré que l'Histoire relevait des seuls humains : on voulait croire que la "nature" restait extérieure et indifférente à nos affaires. Mais nous découvrons peu à peu, grâce à l'écologie, que nos vies sont depuis longtemps imbriquées à celles des animaux et qu'elles seraient impossibles sans eux. Tant qu'on les considère comme des matériaux indifférents, façonnables à notre gré, on s'expose à de sérieux retours de flamme. Les lapins en sont un exemple fameux : ils ne font jamais ce qu'on attend d'eux. Ils sont récalcitrants, rebelles, résistants...

Catherine Mougenot est sociologue de l'UCL et docteur en sciences de l'environnement de l'ex-FUL, aujourd'hui Campus d'Arlon de l'ULg. Lucienne Strivay est anthropologue et docteur en philosophie de l'ULg. Elles sont chefs de travaux, respectivement en faculté des Sciences et en faculté de Philosophie et Lettres.

## concours cinema



## La piel que habito

Un film de Pedro Almodóvar, Espagne, 2011, 2h.  
Avec Antonio Banderas, Elena Anaya, Marisa Paredes, Jan Corné.  
A voir aux cinémas Le Parc, Churchill et Sauvenière

Sorti il y a quelques mois, *Black Swan* d'Aronofsky s'attaquait au corps féminin, lésant cruellement la moindre parcelle de peau et interrogeant, par les codes du conte, le problème de la métamorphose en art. Comme s'il prenait cette métamorphose à la lettre, le nouveau film d'Almodóvar pousse l'expérience à l'extrême, devenant le laboratoire même de l'imagerie, le lieu où la chirurgie esthétique est littéralement un geste pictural.

Entre un Titien et un Dalí, le docteur Ledgard (Antonio Banderas) est un artisan de la peau, monteur de pellicules corporelles et expérimentateur de formules biologiques qui résistent à toute forme de consommation. Son œuvre : un corps féminin (Elena Anaya), frankensteinien mais lisse, idéal et idéal, enfermé dans une pièce sous vidéo-surveillance. *La piel que habito* ("La peau que j'habite") rejoue alors le processus de création artistique, remontant à ce qui peut faire le point de départ même des beaux-arts : le nu en tant que "forme pure" ou, plus exactement, en tant que "pure forme". Ledgard, une fois rentré chez lui, allume son écran géant et admire les pixels d'une peau exempte de pores : voici l'installation d'un tableau contemporain, où le sujet peint est littéralement prisonnier du cadre.

D'où vient ce corps ? C'est là la dimension "thriller" du film, peut-être un peu trop mise en avant dans les bandes-annonces. Mais l'essentiel est plus loin, et partagé avec *Black Swan* une même frustration face à la perfection. Dans le film d'Aronofsky, le corps est avant tout mouvement, geste explosif, et doit se tracer indéfiniment, jusqu'à trouver sa trajectoire parfaite. Chez Almodóvar, le corps est surtout matière et couleur, pigmentation picturale et charnelle. Il s'agit pour le cinéaste/chirurgien de parfaire une forme, retournant contre elle-même la proposition analogique de l'art : ce n'est plus l'image qui copie le modèle, mais le modèle qui – grâce aux avancées scientifiques – copie l'image. Almodóvar mène ainsi à bout la logique du modèle, soulignant progressivement ses effets pervers.

Raconter le synopsis gâcherait les quelques surprises du film, qui sont d'autant plus singulières qu'elles sont terrifiantes. L'angoisse et la trame narrative qui le conduisent puisent d'ailleurs également dans les ingrédients mystérieux du conte traditionnel, puis les détournent et les violentent : tout a donc commencé dans un manoir privé de lumière, qui renferme une princesse Gorgone – on meurt quand on la regarde – et un miroir...

**Abdelhamid Mahfoud**

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15<sup>e</sup> jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le **mardi 20 septembre** de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : de quel roman est adapté *La piel que habito* ?

## Les Horlogers du ciel

Une exposition à l'Embarcadère du savoir



Associer ciel et horlogerie peut sembler farfelu. Pourtant, pour qui sait regarder, le ciel ressemble à un immense mécanisme aux mouvements bien rodés. Cela n'a pas échappé aux civilisations anciennes qui, toutes, ont essayé de reproduire le ciel mécaniquement.

Un des plus anciens essais connus fut retrouvé en 1900 au large de l'île d'Anticythère, non loin de la Crète. Construit entre 150 et 100 avant notre ère, il s'agit du plus ancien instrument scientifique complexe, destiné à l'astronomie et dont le niveau de miniaturisation est comparable à celui des horloges du... XVIII<sup>e</sup> siècle ! Il permet de prédire les éclipses, les phases de la Lune ou encore les positions planétaires. Une exposition à son sujet avait été élaborée en Grèce, et Liège sera l'une des rares villes européennes – avec Paris – à l'accueillir.

Autre mécanisme majeur : les astrolabes, véritables ordinateurs analogiques perfectionnés par les Arabo-Musulmans au Moyen Age et qui servirent d'aides à la navigation jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'astronome Al-Sufi en recense pas moins de 1000 utilisations, dont par exemple la détermination des heures de lever et coucher du Soleil et des étoiles. Plusieurs exemplaires de cette vedette astronomique – dont un rare astrolabe gothique – se trouvent à Liège, notamment dans la superbe collection léguée par Max Elskamp à la ville.

Enfin, une vision plus large (et moins géocentrique) de notre cosmos était donnée par les planétaires, mécanismes montrant le système solaire en pleine action. Là encore, une pièce unique fera le voyage jusqu'à la Cité ardente : l'unique reproduction du planétaire de Dondi (dont l'original est perdu). Tous ces mécanismes célestes (et d'autres) sont présents à Liège, dans une exposition didactique à ne pas manquer si vous aimez le ciel et les belles choses.

**Y.N.**

### Les Horlogers du ciel

Du 15 septembre au 15 décembre, en semaine de 9 à 17h, week-ends et jours fériés de 10 à 18h, à l'Embarcadère du savoir, quai van Beneden 22, 4020 Liège.

**Contacts** : tél. 04.366.96.50, site [www.embarcaderedusavoir.be](http://www.embarcaderedusavoir.be)

### Festival de Liège – Nuits de Septembre

Jusqu'au 30 septembre  
Quatre concerts seront donnés à l'Université :  
• le 14, 20h : Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach (Lorenzo Gatto, violon, Sébatien Walnier, violoncelle)  
• le 20, 20h : Tarentelle (Christina Pluhar)  
• le 23, 20h : Sonate (Alexandre Tharaud, piano)  
• le 28, 20h : Basse continue (Ensemble Concerto Soave)

Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège  
Voir le programme complet sur le site  
<http://culture.ulg.ac.be/nuitsdeseptembre2011>

Le personnel et les étudiants de l'ULg bénéficient d'un tarif préférentiel (8 euros) : réservations par courriel [liege@festivaldewallonie.be](mailto:liege@festivaldewallonie.be)

## 09 SEPTEMBRE

### Jusqu'au 27 septembre

**La Comtesse aux pieds nus**, de Joseph L. Mankiewicz (1954)  
Cinéma – Les classiques du Churchill  
Au Churchill, rue du Mouton blanc 20, 4000 Liège  
**Contacts** : tél. 04.222.27.78, site [www.grignoux.be](http://www.grignoux.be)

### Jusqu'au 9 octobre

**7<sup>e</sup> Prix de la Jeune sculpture de la Communauté française de Belgique**  
Exposition d'œuvres de jeunes artistes  
Au domaine de Gembloux Agro Bio-Tech (ULg) et au Centre wallon d'art contemporain - La Chataigneraie (Flémalle)  
**Contacts** : tél. 04.366.22.20, informations sur les sites <http://www.museepla.ulg.ac.be> et <http://www.cwac.be/>

### Me 14 • 20h

**LoveMEATender**, de Manu Coeman  
Cinéma  
Projection suivie d'un débat sur "Comment la viande est-elle devenue banale dans nos assiettes ?". Avec Manu Coeman, Yvan Beck, scénariste et vétérinaire, Pierre Stassart, ULg, Muriel Gerkens, députée fédérale Ecolo  
Au cinéma Le Parc, rue Carpay (Droixhe), 4020 Liège  
**Contacts** : tél. 04.222.27.78, site [www.grignoux.be](http://www.grignoux.be)

### Du 14 septembre au 8 octobre

**Le mécano de la Général**, de Buster Keaton (1926)  
Cinéma – Les classiques du Churchill  
Au Churchill, rue du Mouton blanc 20, 4000 Liège  
**Contacts** : tél. 04.222.27.78, site [www.grignoux.be](http://www.grignoux.be)

### Je 15 • 18h30

**AESS et CAPAES**  
Journée d'informations sur l'enseignement secondaire et supérieur  
Organisée par le Cifen et l'Iffres  
Amphithéâtre de Méan, faculté de Droit (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège  
Informations sur le site [www.cifen.ulg.ac.be](http://www.cifen.ulg.ac.be)

### Les 15, 20, 23 et 27 à 20h, le 18 à 15h

**Il Trovatore**, de Giuseppe Verdi  
Opéra  
Direction musicale de Paolo Arrivabeni  
Mise en scène de Stefano Vizioli  
Au Palais-Opéra, boulevard de la Constitution, 4020 Liège  
**Contacts** : réservations, tél. 04.221.47.22, courriel [info@operaliège.be](mailto:info@operaliège.be), site [www.operaliège.be](http://www.operaliège.be)

### Ve 16 • 20h

**Le mécanisme d'Anticythère**  
Conférence organisée par la SAL  
Dans le cadre de l'exposition "Les Horlogers du ciel"  
Par Efthymios Nicolaidis (FNRS)  
Institut d'anatomie, rue de Pitteurs, 4020 Liège  
**Contacts** : tél. 04.343.97.45, courriel [a.lausberg@ulg.ac.be](mailto:a.lausberg@ulg.ac.be), site [www.societeastronomiquedeliege.be](http://www.societeastronomiquedeliege.be)

### Sa 17 • 20h30

**Liège- Japon 2011**  
Concert de solidarité  
En faveur de l'ONG Ashinaga (Japon)  
Organisé par les clubs Rotary de la région liégeoise  
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège  
**Contacts** : réservations : tél. 0470.56.57.97, informations sur le site <http://japon2011.info>

### Me 20 • 14h

**Cancer du sein, mieux le prévenir, mieux le vivre**  
Journée de sensibilisation  
Projection d'un film et conférence par le Dr Anne Boucquiau, nutritionniste  
Conseil économique et social de la Région wallonne, rue du Vertbois 13c, 4000 Liège  
**Contacts** : tél. 0493.55.73.30, courriel [auseindesfemmes.be@gmail.com](mailto:auseindesfemmes.be@gmail.com)

### Sa 24 • 16h

**Symphonie n° 5**, de Ludwig van Beethoven  
Concert – Les samedis en famille  
Orchestre philharmonique royal de Liège Wallonie-Bruxelles  
Direction de Christian Arming  
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège  
**Contacts** : réservations, tél. 04.220.00.00, site [www.oprl.be](http://www.oprl.be)

### Le 24 à 20h30 et le 25 à 15h

**Fin de siècle sur l'île**, d'Alejandro Finzi  
Théâtre  
Mise en scène de Robert Germay  
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège  
**Contacts** : tél. 04.366.53.78, site [www.turlg.ac.be](http://www.turlg.ac.be)

# 10 OCTOBRE

## ■ Du 5 au 8 octobre

**Contes africains**, d'après Shakespeare  
Théâtre-crédation  
Mise en scène de Krzysztof Warlikowski  
Théâtre de la place, Grand Manège, rue Ransonnet, 4020 Liège  
**Contacts** : réservations, tél. 04.342.00.00,  
courriel billetterie@theatredelaplace.be,  
site www.theatredelaplace.be

## ■ Je 6 • 12h15

**Le Comte de Monte-Cristo**  
Conférence organisée par la bibliothèque des Littératures d'aventures (Bila)  
Par le Pr Pascal Durand (ULg)  
Bibliothèque des Chiroux (espace Recontres), place des Carmes, 4000 Liège  
**Contacts** : tél.04.351.72.26, courriel bila@chaudfontaine.be,  
site http://www.bila.chaudfontaine.be

## ■ Je 6 • 12h40

**Ensemble Quartz**  
Les Concerts du midi  
Direction de Paul Dombrecht  
Mozart, Sérénade en sib majeur, "Grand Partita" K.361  
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège  
**Contacts** : courriel meichele.isaac@teledisnet.be

## ■ Je 6 • 20h15

**Quelles stratégies pour l'Europe ?**  
Conférence – Les Grandes Conférences liégeoises  
Par Philippe Maystadt  
Palais des congrès, esplanade de l'Europe 2,  
4020 Liège  
**Contacts** : tél. 04.221.92.21 ou 04.341.34.13,  
site www.gclg.be

## ■ Les 9 et 10 octobre

**Exposition de champignons**  
Montage audiovisuel, identification des récoltes, vente d'ouvrages  
Balade en forêt  
Organisée par la société botanique de Liège  
et l'asbl Education-environnement  
Institut de Botanique (P. 70), Sart-Tilman, 4000 Liège  
**Contacts** : visite guidée tél.04.250.75.10,  
courriel socbotlg@hotmail.com;  
site www2.ulg.ac.be/sciences/socbotanique.htm

## ■ Di 9 • 16h

**Récital de Jonathan Gilad**  
Concert  
Mozart, Sonate KV 332; Beethoven, Sonate n°17 *La tempête*, Brahms,  
Rhapsodies op.79, Schubert, Wanderer-Fantaisie  
Orchestre philharmonique royal de Liège Wallonie-Bruxelles  
Jonathan Gilad, piano  
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27,  
4000 Liège  
**Contacts** : réservations, tél. 04.220.00.00,  
site www.oprl.be

## ■ Je 13 • 12h40

**Quatuor Gendo**  
Les Concerts du midi  
N. Kam & G. Vercampt (violons), Y. Cortvrint (alto), S. Walnier (violoncelle)  
*A. Borodine*, Quatuor à cordes n°1 en la majeur ; L. van Beethoven,  
Quatuor à cordes en fa majeur n°1 opus 18  
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège  
**Contacts** : courriel michele.isaac@teledisnet.be

## ■ Le 13 à 18h30, les 14 et 15 à 20h30, le 16 à 15h

**Le Procès**, de Franz Kafka  
Théâtre  
Mise en scène de Brice Ramakers et Hugo Vandeplass  
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège  
**Contacts** : tél. 04.366.53.78, site www.turlg.ac.be

## ■ Ma 18 • 10h

**Antichità/Unità. Storia, cultura e cinema in Italia**  
Colloque à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de l'unité italienne  
Salle de l'horloge, place du 20-Août 7, 4000 Liège  
**Contacts** : tél. 04.366.53.66,  
courriel luciano.curreri@ulg.ac.be

# La zumba, c'est ça !

## Le RCAE tient salon le lundi 3 octobre

« *Cela change de la musique techno qu'on passe habituellement dans les salles de fitness. Et puis, j'ai un homme qui ne danse pas. Alors, au moins, là, je danse une fois par semaine.* »

Lancée à la hussarde, la philosophie de Marie colle assez bien avec celle de la zumba, l'une des quatre nouvelles activités sportives proposées cette année par le RCAE : on y adhère parce qu'on aime les rythmes latinos et qu'on n'a pas peur de se (re)prendre en main. L'activité ne présente cependant pas le poncif d'un rassemblement de callipyges toutes en secousses même si Nicole, la déléguée de la section, avance tout de go son argument massue : « *On dépense presque 1000 calories par séance grâce à des mouvements saccadés, des déhanchements, une série de ronds de bassin ou quelques mouvements de bras et de poitrine. Le tout sur des musiques salsa, reggae merengue, reggaeton ou samba.* »

### Tonus et détente

Face à ce menu alléchant, peu d'hommes infiltrent les rangs très majoritairement féminins qui ne démentent pas le succès de cette dernière révolution du *fitness*. A l'aune de son démarrage à titre d'essai, l'an passé, la section compte déjà une quarantaine d'adeptes prêtes, pour la majorité, à remplir pour cette année académique. « *Nous atteindrons vraisemblablement rapidement les 100 personnes* », escompte la déléguée. Il s'agira donc d'éviter les attermolements pour rejoindre à coup sûr ces guerrilleras du sport manifestement rompues à faire percoler leur sueur.

Danse aérobic faite de chorégraphies simples (souvent des répétitions de quatre ou cinq mouvements maximum), la zumba est donc également perçue comme une discipline idéale pour perdre du poids et garder la forme. Peut-être faut-il y trouver la deuxième raison de son succès. Si la formule "20 minutes express" fait florès sur internet, la durée habituelle d'un cours est d'une heure. « *Au RCAE, ce sera une heure et demie avec un échauffement, de la zumba intense, des étire-*

*ments et une séance de relaxation en clôture, le mardi à 18h* », précise Amélia, la monitrice.

### 59 sports, 5800 membres

A côté de cette nouveauté, les autres disciplines représentent certes un triptyque moins original (voire aux antipodes du *fitness*), mais elles devraient également trouver ses partisans. C'est d'ailleurs la section aérobic qui proposait jusqu'alors des rudiments de tai chi chuan dans une optique de relaxation. La nouvelle section spécialement dédiée à cette discipline proposera chaque jeudi, de 20 à 22h, les fameux enchaînements de mouvements codifiés de cet art martial chinois... en musique, afin de procurer « *un plaisir incomparable par le rythme associant le tonus à la détente* ».

Si les activités précitées auront lieu au Sart-Tilman, les deux dernières nouveautés de cette année – le roller et le tennis de table – se dérouleront respectivement au hall omnisports du boulevard de la Constitution à Liège et aux "Trois Sets", à Grivegnée. De quoi compléter l'offre de service des activités sportives de l'Université qui propose en tout, cette année, 59 façons différentes de se bouger. Une large présentation échantillonnée sera proposée lors du Salon des sports à l'Université le lundi 3 octobre de 18 à 22h, lequel se tiendra aux Centres sportifs du Sart-Tilman via de nombreux stands, démonstrations et expositions de matériels. L'occasion de venir prendre gratuitement le pouls de l'année sportive.

Fabrice Terlonge

### Salon des sports

Lundi 3 octobre de 18 à 22h, aux Centres sportifs du Sart-Tilman  
**Contacts** : RCAE, tél. 04.366.39.34, courriel rcae@ulg.ac.be,  
site www.rcae.ulg.ac.be



# Science de l'art

## La Nuit européenne des chercheurs aura lieu le vendredi 23 septembre

Le temps de l'Université tour d'ivoire est bien révolu. Et depuis longtemps ! A l'heure de la "stratégie de Lisbonne", l'ouverture des portes ne peut être que bénéfique pour les sciences – qu'elles soient dures ou humaines – et pour les curieux qui, à l'aube de leurs études secondaires ou supérieures, sauront saisir la chance que leur offre la "Nuit des chercheurs", laquelle propose une rencontre avec celles et ceux qui construisent notre avenir.

Pour sa 5<sup>e</sup> édition, cette nocturne évoquera les articulations entre l'art et la science. A Liège, à l'Institut de zoologie situé au quai Van Beneden, c'est dans une ambiance conviviale que des ateliers feront la part belle aux démonstrations et expériences.

multiples si l'on pense à l'archéométrie, à la restauration du patrimoine, aux images du ciel ou aux représentations des figures scientifiques, les intersections entre art et science seront présentées au public à travers des démonstrations et expériences impliquant sa participation. Les expositions

"Molière au théâtre, les médecins à la ville" et "Les Horlogers du ciel" seront accessibles ; celle de l'Aquarium-Muséum – "Le monde aquatique à l'aube des nouvelles découvertes scientifiques" – sera, quant elle, guidée.

### Nuit des chercheurs

Vendredi 23 septembre – Institut de zoologie  
Quai Van Beneden 25, 4020 Liège

- **13-17h** : animations destinées aux écoles
- **à partir de 17h** : rencontre avec des chercheurs. Découverte des quartiers d'Outremeuse, des hôtels particuliers liégeois, archéométrie, nanocomposites, etc.
- **17-21h** : nocturne à l'Aquarium, nourrissage des poissons (dont les requins)
- **19h30** : café scientifique, "La vérité est-elle soluble ?", avec Laurence Bouquiaux, philosophe, Marc Jacquemain, sociologue, et Bruno Teheux, mathématicien
- **21h** : représentation théâtrale, "Le crime Galilée" par le TURLg

Programme complet sur le site www.nuitdeschercheurs.ulg.ac.be

## PROMOTIONS

### PRIX

Le prix Elisée Legros qui récompense des thèses de doctorat dans le domaine de la dialectologie, des variétés du français et du folklore en Wallonie, a été décerné à **Françoise Lempereur**, titulaire du cours de folklore, et à **Esther Baiwir**, chargée de recherches au FNRS.

Le prix Gustave Magnel, attribué tous les quatre ans, récompense une recherche scientifique appliquée à la construction. Il a été octroyé cette année à **Jean-François Demonceau**, assistant au département Argenco (faculté des Sciences appliquées).

La fondation du Rotary a distingué plusieurs personnalités qui se sont illustrées dans leur carrière par leur "service à l'humanité". Parmi elles, le Pr **Gustave Moonen**, doyen de la faculté de Médecine, pour ses recherches en neurosciences.

**Stéphanie Heuskin**, chercheuse au laboratoire de chimie analytique de Gembloux Agro-Bio Tech, a reçu en juin dernier un prix pour sa thèse – lors du congrès en Crète – "Trends in Natural Products Research".

Le prix du Corps consulaire de la province de Liège 2011 a été décerné à **Audrey Lauriello**, titulaire d'un master en Science politique – orientation relations internationales – pour son mémoire.

**Coralie Solheid**, diplômée en arts et sciences de la communication, a reçu le premier prix de l'Université des Femmes pour son mémoire. Notons que, après Anne-Catherine Ferry et Lucie Goderniaux, c'est la troisième étudiante du département à obtenir ce premier prix.

La DG Regio de l'Union européenne récompense chaque année les projets les plus innovants. Nominé comme finaliste dans la catégorie 3 "Promoting sustainable energy in cities", le projet **SUN** (Lema, faculté de Sciences appliquées) a reçu une "mention spéciale" du jury.

### BOURSES

Plusieurs fondations du Patrimoine de l'ULg ont attribué leurs prix et bourses. La fondation Fernand Pisart a accordé des aides pédagogiques pour un montant total de 15 200 euros et octroyé des bourses de langues pour un montant total de 1750 euros.

La bourse Oleg Chichovsky a été attribuée à **Victoria Kovatz** et **Romain Dumont**.

### NOMINATIONS

Sont nommés au rang de chargé de cours à titre définitif : **Arjen Nikkels** (faculté de Médecine), **Laurent Dreesen** (faculté des Sciences), **Alvaro Ceballos Viro** et **Marc Vanesse** (faculté de Philosophie et Lettres), **Dominique Morsomme** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation), **Elodie Razy** (Institut des sciences humaines et sociales).

Sont nommés au rang de chargé de cours pour un terme de cinq ans : **Jean-Marc Triffaux** et **Marie-Pierre Hayette** (faculté de Médecine), **Benjamin Dexals** (faculté des Sciences appliquées) et **Véronique Delcenserie** (faculté de Médecine vétérinaire).

Est nommée au rang de chargé de cours pour un nouveau terme d'un an : **Katrien Lauwaert** (faculté de Droit et de Science politique).

Est nommée chargé de cours à temps partiel, pour un terme de cinq ans : **Pierrette Melin** (faculté de Médecine).

## RECHERCHE

### ACTIONS DE RECHERCHE CONCERTÉES

Le programme "Actions de recherche concertées" vise au développement de projets de recherche ambitieux développés par des équipes confirmées appartenant à des centres d'excellence en recherche universitaire. **L'ULg a décidé d'amplifier ce programme par le financement de projets additionnels sur fonds propres.** Suite à une évaluation positive par des pairs internationaux, un budget total de 4,5 millions d'euros a été attribué aux projets suivants pour 2011-2016 :

- *Untravelling the roles of lysine acetylation in neurogenesis and cancer - BIO ACET*, Alain Chariot *Refractoriness to anti-cancer therapy - Refract*, Pr Agnès Noel
- Mieux saisir la flexibilité sous les angles psychologiques, organisationnels et sociopolitiques : un enjeu pour la recherche et les politiques de l'emploi – FLEXICURITY, Pr François Pichault
- *Study of coupled magneto-thermal phenomena in superconductors and their interactions at the interface with the cooling fluid - SUPERCOOL*, Philippe Vanderbemden

### MOBILITÉ POST-DOCTORALE ENTRANTE

**32 mandats de mobilité post-doctorale entrante ont été accordés par l'ULg.** 19 jeunes docteurs sont attendus dans les prochains mois à Liège et à Gembloux et 13 jeunes chercheurs prolongent leur séjour d'un an à l'ULg. Voir le site [www.ulg.ac.be/cms/c\\_434823/mandats-de-post-doctorat-a-l-ulg-pour-chercheur-etranger](http://www.ulg.ac.be/cms/c_434823/mandats-de-post-doctorat-a-l-ulg-pour-chercheur-etranger)

### POLES D'ATTRACTION INTERUNIVERSITAIRES

L'appel à propositions pour la phase VII (2012-2016) des Pôles d'attraction interuniversitaires (PAI) a été lancé en juillet. Ce programme PAI sera doté de 156 millions d'euros sur cinq ans.

**L'ULg participe à 25 des 44 réseaux de la phase VI (2007-2011).** Cela représente le financement direct de quelques dizaines de chercheurs dans l'Institution. Voir le site [www.ulg.ac.be/cms/c\\_1037273/appe-pai-phase-vii](http://www.ulg.ac.be/cms/c_1037273/appe-pai-phase-vii)

### RAPPEL

La **base de données SI4PP** reprend une série de possibilités de support financier offert par l'ULg et par des organismes extérieurs (wallons, belges, internationaux) pour la mobilité et les projets personnels. Informations sur le site : [www.ulg.ac.be/cms/c\\_433341/si4pp-accueil](http://www.ulg.ac.be/cms/c_433341/si4pp-accueil)

## ENTREPRISES

### IMONIC

**Imonic est un projet de spin-off de Gembloux Agro-Bio Tech en aliments santé biologiques et innovants**, fabriqués à l'aide d'un procédé inspiré de la nature. Il s'agit d'une méthode originale de production de mélanges d'ingrédients de composition déterminée et optimisée possédant des propriétés prébiotiques accentuées et influençant ainsi de manière bénéfique la santé.

Porté par Dorothee Goffin, assistante de recherche à l'unité de chimie biologique industrielle, Imonic a récemment reçu plusieurs distinctions dont le 1<sup>er</sup> prix du concours Elevator Pitch de "Create 2 Innovate" (Luxembourg) et le 3<sup>e</sup> prix des "Innovact Campus Awards" des futures start-ups innovantes (Reims). Le projet, qui bénéficie d'une aide de la Région wallonne dans le cadre des appels First Spin-Off, est parrainé par la société Meurens Natural de Herve. Informations sur le site [www.fsagx.ac.be/cb](http://www.fsagx.ac.be/cb)

## INTRA MUROS

### PHYSIQUE ET CHIMIE

En collaboration avec les départements de physique et de chimie, l'asbl Science et Culture présente une série de démonstrations interactives utiles aux élèves de l'enseignement secondaire supérieur. Du 29 septembre au 28 octobre, la nouvelle édition sera consacrée à **"La Terre et son atmosphère dans tous leurs états" et à "Un dîner chimique presque parfait !"**. Exèdre Dick Annegarn (bât. B8), campus du Sart-Tilman, 4000 Liège.

**Contacts** : tél. 04.366.35.85, courriel [sci-cult@guest.ulg.ac.be](mailto:sci-cult@guest.ulg.ac.be), site [www.sci-cult.ulg.ac.be/Expo2011.html](http://www.sci-cult.ulg.ac.be/Expo2011.html)

### VÉTÉRINAIRES

**Dans le cadre de l'année mondiale vétérinaire, la faculté de Médecine vétérinaire fêtera son 175<sup>e</sup> anniversaire les 14, 15 et 16 octobre prochains sur le thème "One Health - L'animal, l'homme, une même santé".**

Le samedi 15 octobre aura lieu la séance académique à l'occasion de laquelle le recteur Bernard Rentier, remettra les insignes de docteur *honoris causa* à sept médecins vétérinaires. Des conférences et visites guidées de laboratoires rythmeront le week-end et le dîner de gala aura lieu pour les anciens de la Faculté le samedi à 20h.

**Contacts** : tél. 04.366.41.23, courriel [175e.fmv@ulg.ac.be](mailto:175e.fmv@ulg.ac.be), site [www.amvlg.ulg.ac.be](http://www.amvlg.ulg.ac.be)

### THÉÂTRE

Cette année, l'AMLg, le fonds Léon Fredericq et l'Arem se sont associés pour mettre sur pied l'édition 2011 de la revue de médecine. Les Drs Zayd, Haroun Jedidi et Manuel Motte ont conjugué leurs talents d'écriture pour élaborer **un scénario désopilant et diabolique sur le thème : "Qui a tué le Doyen ?"**. La mise en scène de ce spectacle est signée José Brouwers, directeur du Théâtre Arlequin.

Les bénéficiaires de cette soirée seront affectés au soutien de la recherche biomédicale liégeoise via le fonds Léon Fredericq et aux œuvres sociales de l'AMLg. Les 12, 13 et 14 octobre à 20h, au Trocadero, rue Lulay, 4000 Liège.

**Contacts** : réservations, tél.04.366.24.06, courriel [caroline.humblet@chu.ulg.ac.be](mailto:caroline.humblet@chu.ulg.ac.be)

### AMICALE

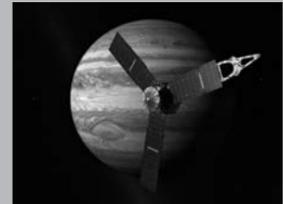
**L'Amicale du personnel de l'ULg (APULg) a un nouveau site.** A visiter tout au long de l'année ! [www.apulg.ulg.ac.be](http://www.apulg.ulg.ac.be)

### DÉCÈS

Nous avons appris avec un vif regret le décès survenu le 20 mai de **Charles Christians**, professeur honoraire à la faculté des Sciences ; celui, le 1<sup>er</sup> juin, de **Jeanne-Marie Delbrouck**, chef de travaux honoraire à la faculté des Sciences ; celui, le 3 juin, de **Claude Fleury**, professeur à la faculté des Sciences appliquées ; celui, le 16 juin, de **Raymond Limet**, professeur émérite à la faculté de Médecine et doyen de cette Faculté de 2002 à 2005 ; celui, le 21 juin, de **Paul Gochet**, professeur émérite à la faculté de Philosophie et Lettres ; celui, le 5 août, de **Thierry Thirion**, bibliothécaire à la bibliothèque des Sciences de la vie et à celle des Sciences et Techniques ; celui, le 6 août, de **Henri-Pierre Garnir**, professeur en faculté de Sciences appliquées ; celui, le 19 août de **Marianne Smeets**, premier agent spécialisé principal au service social des étudiants ; et celui de **Charles Léon Lapiere**, professeur honoraire à la faculté de Médecine, le 30 août. Nous présentons aux familles nos sincères condoléances.

## EXTRA MUROS

### JUNO



**La sonde Juno a été lancée le 5 août dernier depuis le Cap Canaveral en direction de Jupiter qu'elle atteindra en août 2016.** Elle emporte à son bord 11 instruments destinés à l'étude de la composition, de l'origine, de la structure interne, du champ magnétique et des aurores polaires de la planète géante. Parmi eux, l'*Ultraviolet Spectrograph (UVS)* doit acquérir des images spectrales à haute résolution spatiale des aurores polaires de Jupiter. Le miroir et le mécanisme qui permettra le balayage d'une partie de la planète ont été réalisés par le Centre spatial de Liège et intégrés dans le reste de l'instrument en question, opération réalisée en collaboration avec le Southwest Research Institute à San Antonio (Texas). Les résultats seront analysés conjointement par l'équipe texane, le Pr Jean- Claude Gérard et le Dr Denis Grodent, du Laboratoire de physique atmosphérique et planétaire de l'ULg, co-investigateurs de cette technologie. Une première série d'observations sera réalisée lorsque la sonde frôlera la Terre durant l'été 2013.

### POSTÉRITÉ

**En guise de reconnaissance de la contribution d'Annick Wilmotte** (chercheuse qualifiée FNRS- département des sciences de la vie) à l'étude des cyanobactéries, des scientifiques tchèques ont conféré à un nouveau genre de cyanobactéries le nom de "Wilmottia".

**Renaud Grigoletto**, doctorant au département des arts et spectacles de l'ULg, a été sélectionné parmi 120 jeunes Européens par Europa Cinemas afin de faire partie du jury international "27 times Cinema" lors du prochain festival de Venise.

### CONCOURS CORSICA

Ouvert aux élèves de 5<sup>e</sup> année de l'enseignement secondaire francophone et germanophone, l'objectif du concours Corsica est de stimuler l'éveil scientifique en invitant les jeunes à explorer un thème lié à l'océanographie. Cette année le concours était consacré à l'univers des abysses. Le 1<sup>er</sup> prix – une semaine d'activités scientifiques à Stareso, la station de recherches océanographiques et sous-marines de l'ULg à Calvi (Corse) a été attribué *ex-aequo* à l'**Institut Notre-Dame de Jupille** et à l'**Athénée César Franck de La Calamine**. Le 2<sup>e</sup> prix – découverte guidée par les chercheurs de Gembloux Agro-Bio Tech du parc animalier Pairi Daiza – est remporté par l'**Athénée royal Air Pur de Seraing** et le **Collège Notre-Dame de Bon Secours de Binche**. Le 3<sup>e</sup> prix – visite "pile et face" de l'Aquarium-Muséum de Liège et de la station d'aquaculture de Tihange – l'a été par l'**Institut Don Bosco Val d'Or de Bruxelles** et le **DIC Collège de Liège**.

### FLASH MOB BAL MODERNE

A l'initiative du Théâtre de la place, en collaboration avec ses partenaires eurégionaux, **un "bal populaire" aura lieu durant le mois de septembre à Eupen, Aachen, Hasselt, Liège et Maastricht.** Sur "Alors on danse" de Stromae, une chorégraphie originale de Maria-Clara Villa Lobos.

A Liège, ce sera le dimanche 25 septembre devant la gare des Guillemins. Informations sur le site <http://culture.ulg.ac.be/flashmob-regional>



# Le cimetière des éléphants

En 40 ans, la population des pachydermes a diminué de moitié

Philippe Bouché visitait un parc au Rwanda avec ses parents lorsqu'il vit une antilope bondir devant lui. Il avait 6 ans à l'époque. « A ce moment précis, se souvient-il, j'ai su que ma vie était là. » Il ne savait pas encore, alors, que cette faune sauvage qui le fascinait tant était menacée. Aujourd'hui, il ne le sait que trop, lui qui vient de passer 15 ans à organiser des recensements de populations d'éléphants dans la savane africaine. « C'est en comparant les données de ces recensements récents avec des données récoltées au début des années 1970 que j'ai pu mesurer l'hécatombe : en Afrique sub-saharienne, dans cette bande qui court du Sénégal jusqu'à la mer Rouge, il n'y a plus que 7500 éléphants au minimum aujourd'hui. Ils étaient sans doute au moins le double il y a 40 ans. » Une évaluation précise, qui correspond malheureusement à une tendance générale sur le continent africain, où il n'y aurait probablement plus aujourd'hui que 470 à 550 000 éléphants, alors qu'ils étaient plus d'1,3 million au début des années 1970.

## Campagnes de recensement

La pratique du recensement de la faune sauvage s'est développée ces dernières décennies, à mesure que les menaces de disparition de certaines espèces se précisaient. Au titre de coordinateur régional du programme Monitoring the Illegal Killing of Elephant (Mike) pour l'Afrique de l'Ouest, notamment, Philippe Bouché\* a supervisé des dizaines de campagnes de recensement. Le travail est réalisé soit par avion, soit à pied, selon les moyens disponibles et selon la taille du territoire à observer. « Un travail harassant

mais passionnant, explique-t-il. Quand vous vous retrouvez à quelques mètres d'un éléphant sauvage, cela reste impressionnant, même quand vous avez l'habitude. »

Pour être scientifiquement solide, un recensement de la faune sauvage doit répondre à des règles strictes. Il faut sélectionner un échantillon de territoire, réaliser une observation systématique, dénombrer les éléphants, et ensuite extrapoler à l'ensemble de la zone étudiée. Une autre technique consiste à compter non pas les éléphants, mais les crottes d'éléphants... Si on connaît la quantité de déjections quotidiennes moyennes d'un pachyderme, ainsi que la vitesse de dégradation de ces déjections, on peut déduire le nombre d'éléphants.

Le travail sur le terrain n'est pas sans danger. Un éléphant adulte qui charge, c'est 5 tonnes lancées à 40 km/heure. « Première précaution, poursuit Philippe Bouché, il faut toujours avancer contre le vent, pour éviter d'être repérés. Ensuite, il faut savoir reconnaître les signaux d'agressivité envoyés par l'animal. Une mère avec ses petits, qui fait face, agite les oreilles et se met à barrir indique très clairement qu'elle est agacée et qu'elle est peut-être sur le point de charger. Cela dit, en brousse, je redoute plus les braconniers que les éléphants. »

Le braconnage est une des deux principales causes de la disparition rapide des éléphants. Sur les marchés internationaux, l'ivoire se négocie autour de 100 euros le kilo lors de ventes officielles et peut atteindre 500 euros sur les marchés illégaux. A ce prix-là, un seul éléphant peut rapporter entre 5000

et 25 000 euros. Une source de revenu alléchante pour un tas d'anciens militaires égarés et de trafiquants, provenant d'une des nombreuses zones de conflit dans cette région du monde où l'on peut acheter une kalachnikov au coin de la brousse pour 30 ou 40 euros seulement.

## La sécheresse en cause

La seconde cause de l'hécatombe est climatique et démographique. Depuis le début des années 1970, les sécheresses se multiplient en Afrique sub-saharienne. La pluviométrie a diminué de 10 %, le désert avance, repoussant vers le sud des populations d'éleveurs à la recherche de points d'eau, tout comme les agriculteurs, qui rognent de plus en plus sur l'espace vital des animaux sauvages. D'autant qu'à ces mouvements de populations provoqués par un changement climatique s'ajoute une énorme pression démographique :

depuis 60 ans, la population a été multipliée par quatre. L'agriculture est donc un enjeu vital dans cette contrée du monde où les famines sont endémiques. C'est là toute la difficulté des programmes de préservation de la faune africaine : faire accepter aux populations locales, dans une économie de subsistance, de cohabiter avec des prédateurs qui dévorent leur bétail ou avec des éléphants qui piétinent leur culture. La voie est étroite et l'issue souvent incertaine.

Clément Violet

Article complet sur le site [www.reflexions.ulg.ac.be](http://www.reflexions.ulg.ac.be) (rubrique Terre/zoologie)

\* Aujourd'hui chercheur à l'unité de gestion des ressources forestières et des milieux naturels de Gembloux Agro-Bio Tech, sous la direction du Pr Philippe Lejeune et de Cédric Vermeulen. Il a publié ses résultats dans la revue *PlosOne*.



## De l'animal à l'homme

Une formation spécifique pour les maladies animales émergentes

A tous les diplômés que le domaine de l'infectiologie, de l'épidémiologie et de la pathologie des maladies émergentes intéresse, la faculté de Médecine vétérinaire de l'ULg propose une nouvelle spécialisation. Intégrée au sein du master complémentaire en Médecine vétérinaire spécialisée, ce module "maladies émergentes" interfacultaire et interuniversitaire est une première européenne.

### Défis sanitaires

Il suffit de parcourir quelques articles de presse pour se rendre compte que les maladies animales émergentes sont de plus en plus souvent au cœur de l'actualité et plus seulement hors d'Europe. « Intensifiées par différents facteurs tels que l'augmentation croissante des voyages internationaux, et les bouleversements climatiques, les maladies comme l'influenza aviaire, la fièvre catarrhale ovine, la fièvre du Nil occidental ou la peste porcine africaine ont pris ces dernières années une importance particulière. Certaines d'entre elles, zoonotiques (ndlr : maladie ou infection qui se transmet naturellement des animaux vertébrés à l'homme et vice-versa) dont une partie résiste aux antibiotiques, affectent l'homme, explique le Pr Claude Saegerman, président du département des maladies infectieuses et parasitaires de la Faculté. Par ailleurs, de nouveaux agents zoonotiques ont également été identifiés très récemment en Belgique ; certaines pathologies peuvent avoir une origine tropicale et atteindre les pays occidentaux. »

Selon le professeur, les maladies émergentes représentent clairement des défis sanitaires, économiques et sociaux sans précédent. « Lutter contre les menaces biologiques est devenu un combat essentiel, une bataille dont l'issue dépend avant tout de la formation des vétérinaires, agro-biologistes, écologues et médecins de demain. » D'où l'intérêt de concevoir un module "maladies émergentes". « L'actuel certificat en "Infectiologie et épidémiologie des maladies émergentes" s'effacera dès 2012 », rappelle Claude Saegerman qui n'est pas peu fier des spécificités interfacultaire et interuniversitaire du nouveau module.

Cette spécialisation vise à former des gens capables non seulement de détecter rapidement les maladies émergentes mais plus globalement de les prévenir et de les contrôler. Outre l'étude approfondie des affections en tant que telles (infectiologie et pathologie) et de leurs vecteurs, la formation s'attellera à contextualiser la problématique en apprenant notamment à l'étudiant à récolter des informations pertinentes et à identifier les organisations internationales concernées. Car ces pathologies, qui peuvent se transmettre à l'homme, doivent être envisagées dans leur globalité. « L'influenza aviaire nous a obligés à considérer la maladie sous toutes ses facettes et la santé dans sa globalité : l'humain, l'animal et l'écosystème, poursuit le professeur. La prévention, la gestion, la communication et le contrôle des maladies occupent ainsi une place prépondérante dans la nouvelle spécialisation car, en cas de détection d'une pathologie nouvelle, il est essentiel d'agir rapidement. »

### Sur le terrain

La pratique de terrain n'est pas en reste. En collaboration avec le Centre d'étude et de recherches vétérinaires et agrochimiques (Cerva), l'Association régionale de santé et d'identification animales (Arsia), le Laboratoire de référence pour les maladies vectorielles, l'Agence nationale de sécurité alimentaire de l'alimentation, de l'environnement et du travail (Anses), le Pr Saegerman veut impliquer au maximum les étudiants sur le terrain « pour leur faire dépasser la théorie ». Proposée dès la rentrée, la spécialisation s'adresse aussi bien aux jeunes diplômés qu'aux docteurs en Médecine, en Médecine vétérinaire ainsi qu'aux bio-ingénieurs en activité. Elle concerne aussi les membres de l'administration publique et de la coopération internationale.

Martha Regueiro

\* En collaboration avec le CHU, HEC-ULg, Gembloux Agro-Bio Tech ainsi qu'avec l'Université Notre-Dame de la Paix de Namur et l'Université libre de Bruxelles

## In memoriam

Henri-Pierre Garnir est décédé



Physicien de formation, Henri-Pierre Garnir commença sa carrière à l'ULg en 1972 comme stagiaire de recherches au FNRS au sein du service du Pr L. Winand. Collaborateur de l'Institut interuniversitaire des sciences nucléaires de 1974 à 1983, il est nommé premier assistant au sein du service de physique nucléaire et expérimentale du Pr C. Mahaux en 1984. Chargé de cours en 1995 puis professeur en 2003, il a dirigé le service de physique nucléaire, atomique et spectroscopie.

Ses activités scientifiques étaient centrées sur l'utilisation d'accélérateurs de particules en physique atomique et nucléaire. En physique fondamentale, il a notamment utilisé la spectroscopie faisceau-lame qui permet de mesurer les transitions électroniques ainsi que les durées de vie des états excités.

Henri-Pierre Garnir a été d'une aide précieuse dans le développement des techniques d'analyse par faisceaux d'ions utilisées dans le domaine des analyses des objets du patrimoine culturel. Il est d'ailleurs à la base de la création du Centre européen d'archéométrie. Ses connaissances en physique nucléaire ont été d'un grand intérêt pour la mesure d'usure de pièces mécaniques, notamment pour les moteurs de formule 1.

Toutes ces activités ont permis à son laboratoire de devenir une des plus grandes unités de recherches du département de physique. Il était d'ailleurs toujours très attentif au bien-être des membres de son équipe.

Le Pr Garnir a utilisé très tôt les ressources de l'informatique au sein de son laboratoire, tant pour contrôler les expériences que pour faciliter le traitement et la présentation des données. Son expertise a été fréquemment sollicitée à cet égard également. En novembre 1994, il installa dans son laboratoire un des premiers serveurs World Wide Web de l'ULg sur un petit Mac SE, l'ancêtre des iMac. Il s'intéressait aux nouvelles technologies, telles que le GPS dont il a largement vulgarisé les fondements physiques dans ses conférences.

Henri-Pierre était aussi un professeur passionné et passionnant. Il avait l'ambition de transmettre à ses étudiants des concepts physiques d'une manière intuitive et parfois très imagée. Il est décédé le 6 août dernier.

David Strivay

# Rock around the campus

Pour sa 5<sup>e</sup> édition, l'Unifestival veut encore grandir



C'est un légendaire fabricant de jouets qui l'indique : « *cinq ans est l'âge où votre enfant se sent encouragé à tout explorer (...). Qu'est-ce qui est vrai ou faux, qu'est-ce qui est possible ou impossible ?* »

## Nouveautés

Cinq ans, c'est aussi l'âge de l'Unifestival, le bébé de la Fédé que des étudiants bénévoles se passent de main en main au fil de sa croissance. Or, justement, l'équipe qui conduit cette année la destinée du rassemblement musical et festif sur le campus du Sart-Tilman affiche de nouvelles ambitions. « *Nous avons envie de toucher un plus large public et que l'Unifestival ne soit plus dédié aux seuls étudiants mais que les jeunes diplômés aient aussi envie d'y participer*, indique Myriam Tebach, responsable communication et promo. *Pour que le festival ne devienne pas une redondance, on essaie de lui apporter une touche de nouveauté.* » Et la nouveauté, c'est d'abord une nouvelle petite scène qui jouera le nouveau restaurant universitaire. Celle qui était habituellement montée sur le parking proche passe à la trappe afin que tout soit aménagé sur le campus proprement dit. Les trois autres seront localisées devant les amphithéâtres de l'Europe, au pied du bâtiment de chimie et sur l'esplanade (grande scène). De quoi mettre le boxon dans le campus habituellement désert à l'heure choisie pour faire entrer les guitares en transe.

Mais pour que de tous bons décibels soient aussi de la fête, il s'agissait de construire une affiche un brin plus consistante. Après que des contacts furent pris avec des groupes d'envergure internationale susceptibles de constituer la pierre angulaire de la mutation 2011, les programmeurs ont finalement opté pour des musiciens et chanteurs un peu moins ancrés dans le showbiz. Au-delà d'une certaine impétuosité en la matière, les quatre "responsables artistes" auront su se recentrer, dans les derniers délais, sur des formations plus accessibles. A commencer par les lauréats du prix Unifestival lors du concours Bands 48FM dont la finale avait eu lieu en juin 2011 : Chickfight, Woodcutters, les R'tardataires et Musique de merde. Dans la même veine, The Mash, Wasted basterds et Jerikan furent les premiers noms confirmés.

## L'union fait la force

Côté budget, on tourne toujours autour des 60 000 euros, comme l'année passée. « *Et on peut se permettre d'augmenter un peu les dépenses grâce aux bénéfices réalisés l'an passé* », ajoute Myriam. D'autant que l'Université, la Communauté française, la Région wallonne et de nombreux sponsors soutiennent l'événement. En outre, l'Unifestival bénéficie chaque année d'un partenariat avec la ville de Liège qui

fournit la structure d'une petite scène et prend en charge son montage. « *Lors de l'Unifestival 2009, suite à un problème de communication, la scène a été montée à environ 3 ou 4 mètres de l'endroit prévu*, raconte Laetitia Delrez, la présidente. *Quand nous nous sommes aperçus, il était malheureusement trop tard. Il fallait une solution urgente car nous perdions trop d'espace. Nous avons fait appel à quelques étudiants ingénieurs que nous connaissions afin d'évaluer si un déplacement de la scène à bout de bras leur semblait réalisable et si cela présentait un quelconque risque, etc. Finalement, nous avons réussi à la déplacer en nous y mettant à 30 personnes environ. C'était assez impressionnant.* » Et d'ajouter que la stabilité de la scène a ensuite été contrôlée avec succès par l'organisme agréé. Comme quoi, improvisation et succès ne relèvent pas toujours de l'oxymore.

Fabrice Terlonge

## Unifestival

Jeudi 6 octobre à partir de 17h, sur le campus du Sart-Tilman  
Voir le site [www.unifestival.org](http://www.unifestival.org)

# Bonnes notes

## Deux nouveaux services de Smart-ULg

Le long de la Traverse des architectes, au sein de l'Institut de formation et de recherche en enseignement supérieur (Ifres), unité de soutien logistique et de recherche spécialisée dans l'évaluation, Smart-ULg (Système méthodologique d'aide à la réalisation de tests) prend ses quartiers dans un bâtiment à la configuration étrange qui ne doit plus vraiment étonner les habitués du site du Sart-Tilman. Y entrer, c'est un peu comme pénétrer dans l'antichambre des sessions d'examens de l'Université. On y fabrique et corrige chaque année minutieusement en étroite collaboration avec les enseignants, plus de 600 épreuves d'examens, entre autres les célèbres "QCM" standardisés rosâtres. De la rédaction des questions au feedback, chaque étape de la conception de l'épreuve est encadrée par un savoir théorique et méthodologique.

A la faveur d'une collaboration fructueuse avec le Service général d'informatique (Segi-ULg), deux nouveaux services s'ajoutent à la longue liste déjà proposée par l'unité à la communauté universitaire.

## Fiabilité

Depuis de nombreuses années, le Smart aide les enseignants qui le souhaitent à concevoir et fournir un feedback personnalisé aux étudiants. « *Aujourd'hui, les feedbacks sont disponibles via l'interface myULg, ce qui en rend l'accès plus aisé et plus sécurisé* », signale Pascal Detroz, directeur du Smart. Pour ce faire, son équipe et celle du Segi ont interconnecté leurs applications respectives au travers d'un tout nouveau service de distribution. « *Les informations sont échangées entre les systèmes par le biais de messages structurés et formalisés*, précise Jean-Philippe Humblet, informaticien au Smart. *Lorsque les feedbacks relatifs sont prêts à être transmis aux étudiants, le service de distribution est en mesure de le notifier automatiquement à myULg. Ils sont alors renseignés sur la page personnelle de chacun des étudiants visés, sans que l'intervention humaine ne soit nécessaire.* »

## Automatisme

Le binôme s'est également attaqué à l'encodage des notes d'examens. Auparavant, lorsque le Smart corrigeait des tests, l'enseignant devait insérer, lui-même, manuellement les scores dans le module "Centre de l'enseignant" de myULg. « *Cette procédure était chronophage pour les enseignants et susceptible de générer des erreurs*, souligne Pascal Detroz. *Conscients de cette difficulté, nous sommes heureux d'offrir à présent une solution élégante. En quelques "clics", ils peuvent désormais charger les notes issues des corrections du Smart via myULg et les valider.* »

Ces deux nouvelles fonctionnalités renforcent la qualité du service Smart aux enseignants. Et aux étudiants.

Michaël Oliveira Magalhães

# Diplômé ! Et après ?

## La Journée Emploi, le samedi 8 octobre

L'adage selon lequel la fin est toujours le début d'autre chose s'applique de façon tout à fait adéquate au cycle des études, universitaires ou non. Le diplôme n'est pas une finalité en soi, c'est une clé qui permettra d'ouvrir différentes portes. Celle du marché du travail notamment. « *La plupart des étudiants ne se préoccupent de la suite de leur parcours qu'une fois leur diplôme en main*, remarque Elisabeth Waltregny, responsable du service ULg Emploi. *Or, entre les démarches administratives auprès du Forem notamment, la construction du curriculum vitae et de la lettre de motivation, les choses ne sont pas toujours aisées.* » Le 8 octobre prochain, au Sart-Tilman, la cellule emploi de l'ULg organise sa troisième "journée emploi" dans le but de mettre les (futurs) diplômés en contact avec le monde professionnel, de les épauler dans leur recherche d'un premier travail et de répondre à leurs interrogations quant aux différentes voies qui se présentent après les études.

## "Je travaille"

Pour cette 3<sup>e</sup> édition, la cellule a cherché à impliquer davantage les étudiants de master et, déjà, ceux de 3<sup>e</sup> bachelier. « *Dès la fin du 1<sup>er</sup> cycle, l'étudiant peut déjà se poser des questions sur son avenir professionnel. Il a d'ailleurs tout intérêt à le faire : un choix de stage se présente bientôt à lui et peut être décisif pour la suite de son parcours.* » Même si le service ne promet pas aux participants de rentrer chez eux, le jour même, avec un contrat d'embauche en poche, l'étudiant ou diplômé peut s'y rendre pour préparer, anticiper ou faciliter ses premiers pas dans le monde professionnel.

Au programme : des tables rondes sur la recherche d'un premier emploi, le travail d'indépendant, la création d'entreprises, les possibilités de carrière dans l'enseignement, la recherche et la fonction

publique ; un espace recruteur réunissant des entreprises du secteur public, privé et du milieu associatif ; un espace dédié aux organismes-clés de l'emploi et de la formation Onem et Forem ; des séminaires sur la construction du CV et de la lettre de motivation et sur la préparation aux entretiens d'embauche ; la possibilité d'effectuer les démarches pour retirer son diplôme ; des informations sur les possibilités d'obtention de bourses Leonardo et les stages à l'étranger, etc.

## Formule gagnante

Par rapport aux deux premières éditions, le canavas reste donc le même. Et pour cause : la formule marche bien. « *Tant les étudiants, les diplômés que les recruteurs se montrent très satisfaits de la manifestation. Les chiffres de fréquentation en attestent : l'an dernier, pas moins de 500 participants et 35 recruteurs étaient au rendez-vous* », conclut Elisabeth Waltregny.

Michaël Oliveira Magalhães

## Journée Emploi

Samedi 8 octobre, aux amphithéâtres de l'Europe, Sart-Tilman  
Contacts : tél. 04.366.96.73,  
site [www.ulg.ac.be/cms/c\\_801107/journee-emploi](http://www.ulg.ac.be/cms/c_801107/journee-emploi)

# Crise alimentaire en Afrique

Depuis plus d'un an, la famine sévit dans la Corne de l'Afrique : les populations de Djibouti, de Somalie, d'Éthiopie mais aussi du Kenya et d'Ouganda sont menacées. L'ONU évoque une catastrophe humanitaire. Bakary Djaby, chercheur au département de sciences et gestion de l'environnement à Arlon, et Danièle Sondag, chargée de cours au département des sciences de la santé publique et administrateur général de la Croix-Rouge de Belgique, livrent ici leur point de vue.

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** Les conditions climatiques expliquent-elles cette nouvelle famine en Afrique ?

**Bakary Djaby :** Pas entièrement. La crise alimentaire a commencé l'an dernier et perdurera certainement jusqu'en 2012. Il s'agit effectivement d'un problème endémique : souvenons-nous des famines de 1985 en Éthiopie, de 1992 en Somalie et de 2008 dans toute la Corne de l'Afrique. Il est vrai que les phénomènes météorologiques de cette partie du continent sont influencés par la Niña, un phénomène de refroidissement de la mer qui conduit à une nette diminution des pluies. Cependant, d'autres facteurs sont également responsables de la dégradation de la situation : la guerre civile dans laquelle s'enfonce la Somalie depuis près de 20 ans conduit à une insécurité permanente peu propice à l'élaboration d'une politique agricole réfléchie. Par ailleurs, alors que la sécheresse a eu comme conséquence une diminution de la production des céréales (blé, maïs, sorgho et tef) et une augmentation de la mortalité dans les troupeaux de chèvres et de bovins, on a assisté à une hausse drastique du prix des denrées alimentaires. Dans une région très peuplée (82 millions d'habitants en Éthiopie, 40 millions au Kenya), la conjonction de tous ces facteurs est dramatique.

Les habitants manquent d'eau, de céréales, de lait, de viande. La famine concerne déjà 12 millions de personnes, mais l'aide internationale est peu mobilisée pour l'instant. Et si, comme les prévisions l'annoncent, la situation perdure jusqu'à l'an prochain, on risque d'assister à une des plus grandes catastrophes humanitaires depuis les années 1950.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** L'aide d'urgence est-elle la seule solution ?

**B.D. :** Elle est indispensable, très rapidement, si l'on veut sauver des vies. Mais il faut impérativement élaborer une politique à long terme. La communauté internationale a mis en place un système mondial d'information d'alerte rapide qui examine la planète et empêche, par exemple, que des sécheresses dégèrent grâce à l'envoi d'aide alimentaire d'urgence. Le département de sciences et gestion de l'environnement du campus d'Arlon



**Bakary Djaby**

participe à cet effort : nous avons développé un modèle pour la prévision des rendements des cultures en Afrique. Grâce à cela et aux autres centres d'information de part le monde, les agences internationales – FAO, PAM, Croix-Rouge – informées par les chercheurs, ont tiré très tôt la sonnette d'alarme.

Par ailleurs, la Belgique se trouve au cœur de ce système mondial d'information. Les centres de recherches belges fournissent l'essentiel des données d'observation de la Terre issues des satellites européens ainsi que des outils d'analyse nécessaires à un suivi – tous les dix jours – de la situation des cultures et des pâturages. Toutefois, en dépit de l'amélioration des prévisions et des systèmes d'alerte, leur utilisation par les décideurs pour agir à temps reste un problème.

Dans l'immédiat, en plus de l'aide alimentaire, il faut soutenir les petits agriculteurs dans la recapitalisation des moyens de production, c'est-à-dire en leur donnant des semences et de nouvelles têtes de bétail afin de relancer le processus de production alimentaire. A plus long terme, il faut apprendre aux cultivateurs à gérer les surplus alimentaires, et surtout à mieux gérer la fertilité des terres. Cela peut ressembler à un paradoxe mais les récoltes, certaines années, peuvent être excellentes ! Globalement, il faut inciter les hommes politiques en place à établir une politique agricole durable. Ne soyons pas naïfs : la paix dans cette région est évidemment une condition *sine qua non* à toute action pérenne.

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** La sécheresse est-elle responsable de cette nouvelle famine ?

**Danièle Sondag :** Pas uniquement. La Croix-Rouge, depuis 2006, mène des actions dans la Corne de l'Afrique dont les populations sont très fragilisées depuis plusieurs années. Non seulement à cause des guerres civiles, en Somalie notamment, mais encore parce les déplacements des personnes ont été restreints. Or ces peuples – les Masai, les Turkana – sont essentiellement des pasteurs dont la seule richesse est le bétail. Ils doivent donc nourrir leurs bêtes, mais quand les frontières se ferment, leur subsistance est compromise. Cette politique a conduit à une véritable paupérisation des populations qui ont dû, en outre, faire face à une hausse vertigineuse du prix des céréales. Plus que la sécheresse, ce sont donc bien des facteurs humains qui sont à l'origine du drame actuel.

Depuis 2006, la Croix-Rouge mène des projets dans le sud de l'Éthiopie pour assurer la subsistance des éleveurs qui n'ont plus les moyens de vivre. Mais on ne transforme pas facilement un pasteur en cultivateur : beaucoup d'hommes refusent de modifier leur façon de vivre. Le succès de cette aide est donc mitigé pour l'instant.

**Le 15<sup>e</sup> jour :** Que fait la Croix-Rouge actuellement ?

**D.S. :** La Croix-Rouge – et le Comité international de la Croix-Rouge – apporte une aide multiforme dans la Corne de l'Afrique. Aujourd'hui, pour faire face à l'urgence de la situation, elle distribue des vivres – céréales et haricots principalement – aux femmes et des mélanges spécifiques aux enfants auxquels il faut donner un complexe de re-nutrition. Mais la réalité sociale est complexe : les hommes refusent de s'alimenter autrement qu'avec le lait de leurs vaches. Il faut donc tenter d'apporter une alimentation adéquate en termes nutritifs et en termes culturels.

La Croix-Rouge a établi des points de contacts pour la distribution de vivres. Celle de Belgique a déjà envoyé 2000 tonnes en Éthiopie (soit 20% de la demande) où des collaborateurs sont présents



**Danièle Sondag**

sur le terrain. Cela représente de la nourriture pour 25 000 personnes, pendant quatre mois. L'objectif est de soutenir les populations jusqu'en décembre, en espérant que la saison des pluies qui débute en septembre permette une bonne récolte à la fin de l'année. Les livraisons se déroulent correctement jusqu'à présent, au prix il est vrai de la mise en place d'une très grosse logistique : les colis sont acheminés par avions et par bateaux et ensuite par camions.

Outre l'acheminement de produits alimentaires, la Croix-Rouge apporte aussi des biens de première nécessité et du matériel médical. L'approvisionnement en eau est également une préoccupation majeure. Des camions-citernes font face à l'urgence pour le moment, mais nous tentons également de réhabiliter des puits afin qu'ils soient opérationnels dès les prochaines pluies.

Tout cela nécessite des fonds bien sûr. Nous avons appris que le gouvernement allait consacrer 4 millions d'euros à ce grave problème. Il en faudrait davantage...

**Propos recueillis par Patricia Janssens**

Croix-Rouge : tél.02.371.32.13, site www.croix-rouge.be  
Fonds d'urgence pour la Corne de l'Afrique :  
000-0000016-16

## ECHO

### Erasmus reste une expérience inégalable

La face cachée d'Erasmus, Les risques du programme européen d'échanges... Dans une pleine page réservée au célèbre programme européen de mobilité étudiante, *Le Soir* (16/8) épinglait les ratés d'Erasmus (problèmes de reconnaissance académique, de suivi administratif dans certaines universités, l'insuffisance du montant des bourses et l'élitisme social, l'insatisfaction des étudiants effectuant un séjour à l'étranger, etc.), à l'opposé d'un discours "triomphant" de la Commission européenne.

Une chercheuse en sciences politiques des Fucam à Mons, Anne Croché, auteur du livre *Le pilotage du processus de Bologne* (éditions Academia), constatait que le programme était loin d'atteindre ses objectifs. Elle relevait un glissement de la philosophie d'origine d'Erasmus (des étudiants ayant une expérience de coopération intra-communautaire, former des élites acceptant le projet européen et accélérant l'intégration) avec les programmes Erasmus Mundus et World, qui attirent les cerveaux les plus brillants en Europe en les délocalisant, alors que ces régions ont aussi besoin de cerveaux. La chercheuse

estimait aussi que, de manière générale, la mobilité étudiante était réservée à une élite.

Dans une carte blanche parue le 30/8 dans le même journal, les vice-Recteurs aux relations internationales des universités belges francophones, dont le Pr Jean Marchal pour l'ULg, ont tenu à nuancer l'analyse et à rassurer les étudiants tentés par une prochaine expérience de mobilité... Les enquêtes internes auprès des étudiants mobiles montrent des taux de satisfaction très importants, les difficultés administratives ou logistiques demeurant marginales. De plus, les universités se conforment à des standards de qualité élevés et obtiennent, comme à l'ULg, des labels qui les certifient (ECTS, Diploma Supplement).

Les auteurs dénoncent surtout les "idées fausses" qui apparaissent en filigrane des critiques à l'égard d'Erasmus. La première serait que l'objectif du nombre d'étudiants mobiles serait impossible à atteindre (20% alors qu'ils seraient à peine d'1% en Communauté française). Or,

si l'on rapporte le nombre d'étudiants mobiles au nombre de diplômés et si l'on prend en considération tous les programmes d'échanges, l'objectif « 20% en 2020 » est déjà très largement atteint au sein des universités de la Communauté française. Autre "mythe", Erasmus serait réservé à une élite sociale, décourageant les étudiants moins nantis. De ce point de vue, les auteurs notent l'augmentation du montant moyen des bourses (245 euros/mois), le recours à d'autres fonds d'aide à la mobilité pour tenter d'établir une équité d'accès à la mobilité. En conclusion, les vice-Recteurs en reviennent au retour d'expérience des étudiants eux-mêmes. *Le sentiment de participer, par une meilleure connaissance de l'autre, au développement d'une société multiculturelle est très présent. Ils reviennent aussi avec un bagage académique et linguistique renforcé : ils ont appris autre chose, autrement, dans une autre langue, développant ainsi leur esprit critique. Toutes ces compétences seront hautement appréciées et recherchées lors de leurs premiers tests d'embauche.*

**D.M.**

Le 15<sup>e</sup> jour du mois n° 206, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ **Editeur responsable** Laurent Despy  
**Rédactrice en chef** Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 **Secrétaire de rédaction** Catherine Eeckhout  
**Equipe de rédaction** Henri Deleersnijder, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau, Michaël Oliveira Magalhães, Martha Regueiro, Fabrice Terlonge, Sébastien Varveris, Clément Violet  
**Secrétariat, régie publicitaire** Alicia Jouck, tél. 04.366.48.28 **Mise à jour du site internet** Marc-Henri Bawin  
**Maquette et mise en page** Jean-Claude Massart (créacom) **Impression** Snel Grafics **Dessin** Pierre Kroll

# 3 questions à Marc Mormont

Le Campus environnement d'Arlon a 40 ans

**Professeur au département des sciences et gestion de l'environnement, Marc Mormont est un sociologue intéressé par les questions d'environnement.**

**Détenteur d'une licence en sociologie de l'UCL, il est arrivé en 1973 à Arlon afin de réaliser une thèse de doctorat sur les territoires ruraux. Conquis par la question environnementale, il fera toute sa carrière scientifique en Lorraine belge.**

**Au moment où le campus va fêter ses 40 ans, c'est naturellement vers lui que Le 15<sup>e</sup> jour du mois s'est tourné.**

**Le 15<sup>e</sup> jour du mois :** *Votre carrière scientifique épouse l'histoire du campus !*

**Marc Mormont :** Effectivement ! Je suis arrivé à Arlon deux ans après la création du campus. C'était le temps de l'expansion universitaire et les autorités politiques de la province de Luxembourg avaient jugé intéressant de créer – *ex nihilo* – un centre de recherches dans le sud du pays. Toutes les universités francophones ont contribué à la mise en place de la nouvelle "Fondation universitaire luxembourgeoise" (FUL), d'emblée consacrée exclusivement aux questions environnementales.

En 40 ans, je peux dire que son développement a été significatif. A l'heure actuelle, 70 personnes travaillent sur le campus d'Arlon : quatre académiques (bientôt six), une dizaine de scientifiques permanents, six ou sept assistants, une vingtaine de chercheurs sous contrat et environ 25 membres du personnel administratif et ouvrier. Le campus accueille aussi chaque année, en moyenne, une cinquantaine de doctorants. Il est vrai que, dès l'origine, la FUL s'est adressée en priorité aux doctorants et post-doctorants. Elle proposait ce que l'on appelait alors des DEA et DES (troisièmes cycles) dans les matières environnementales. Assez rapidement, le centre de recherches a acquis une solide réputation dans le domaine et attiré nombre d'étudiants belges, européens et ressortissants du Maghreb et d'Afrique de l'Ouest.

La réforme de Bologne en 1999 a cependant contraint l'ex-FUL à abandonner les troisièmes cycles et à proposer des masters en deux ans. Cette modification a probablement facilité notre intégration à l'université de Liège. Depuis 2004 en effet, la FUL est insérée dans la faculté des Sciences et fait partie du département des sciences de l'environnement. On l'appelle désormais le "Campus environnement d'Arlon".

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Quelles formations y dispensez-vous ?*

**M.M. :** Tout en garantissant une formation scientifique de niveau universitaire, le Campus environnement veille à ce que le cursus comporte une dimension "de terrain".

A Arlon, les masters que nous proposons sont à la fois pluridisciplinaires et axés sur le savoir-faire. Au programme, des disciplines scientifiques bien sûr mais aussi des sciences humaines ainsi que du travail *in situ*, afin de plonger les étudiants en fin de cursus dans un

contexte professionnel. C'est ainsi, par exemple, qu'un groupe a travaillé cette année en Corse sur la gestion des incendies. La pratique de la culture sur brûlis est ancestrale et toujours très fréquente, mais elle doit être dûment encadrée. Les étudiants sont partis un mois à Corte, ont mené l'enquête, ont établi un rapport et fait des propositions aux autorités compétentes. Dans un autre registre, certains étudiants ont réalisé, en France encore, une étude de la gestion de marais. Ce ne sont que deux exemples, mais ils témoignent de notre volonté d'inscrire les connaissances théoriques dans des situations concrètes.

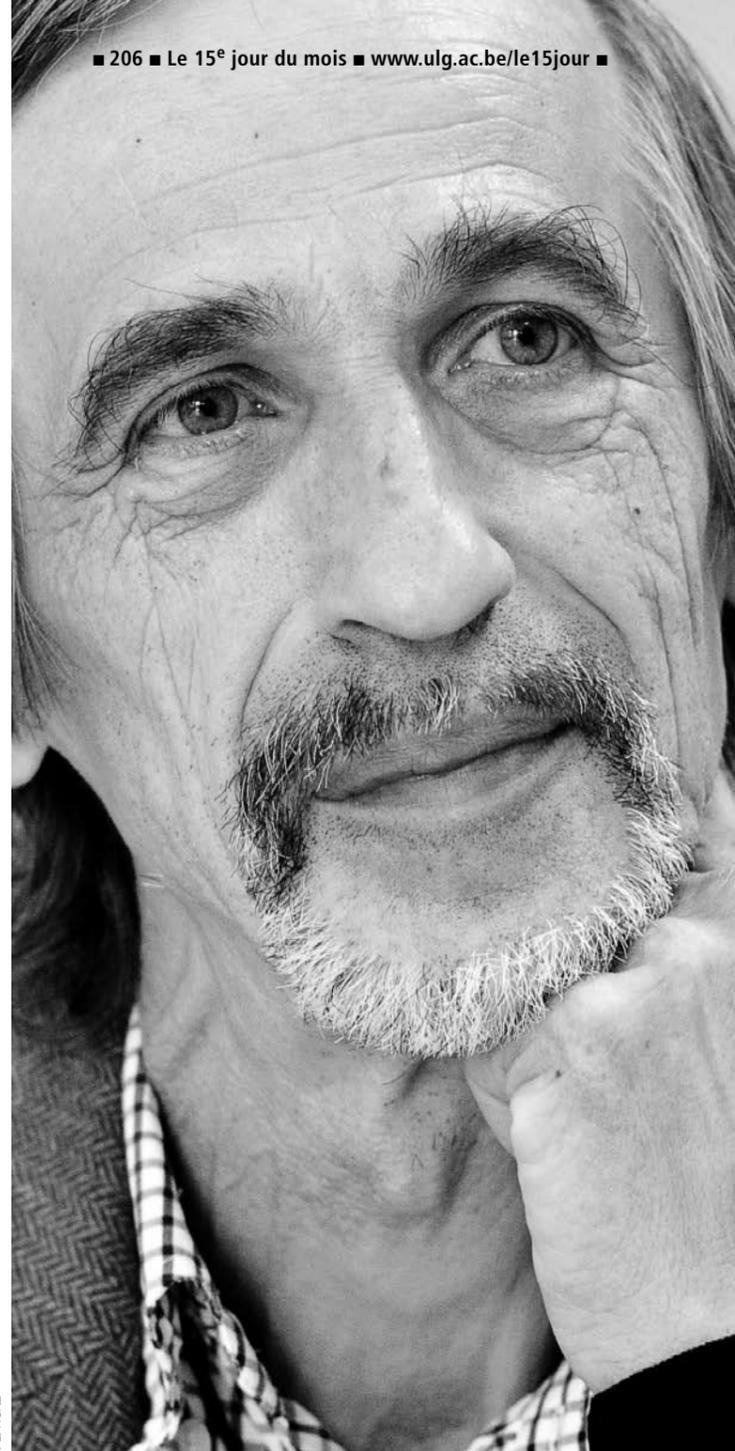
Actuellement, nous organisons un master en sciences et gestion de l'environnement (en deux ans) et un master en environnement (un an), ainsi que quatre masters complémentaires. Mais, avec le soutien de la faculté des Sciences et du doyen Rudi Cloots, nous proposons à présent une nouvelle formule : les étudiants de la Faculté inscrits en "master 1" auront dorénavant la possibilité de choisir, dans leurs 60 crédits, un "module sciences et gestion de l'environnement" de 12 crédits, ce qui leur donnera directement accès à la 2<sup>e</sup> année du master en gestion de l'environnement organisé à Arlon. Et d'obtenir ainsi deux masters en cinq ans.\*

**Le 15<sup>e</sup> jour :** *Quels domaines de recherche avez-vous choisis ?*

**M.M. :** Au fil du temps, nous avons déterminé cinq axes de recherche : l'énergie, la gestion de l'eau, celle des déchets, la surveillance et la sociologie de l'environnement. Plusieurs réalisations sont d'ailleurs nées dans le sillage de ces travaux : Opal Systems, par exemple, une spin-off dirigée par Philippe André qui propose un système innovant de chauffage par le sol ; l'installation de la climatisation solaire sur le Campus (inaugurée le 17 juin et due à Sébastien Thomas), unique en son genre en Région wallonne et au Luxembourg, et qui produit de l'air froid à partir de panneaux solaires thermiques. Quant à Jean-Marie Hauglustaine il développe une recherche intensive sur les techniques et les normes pour l'enjeu considérable que constitue la rénovation de l'habitat.

En ce qui concerne la gestion des déchets, Jean-Luc Vasel, chargé de cours, a mis au point une nouvelle technologie pour les eaux résiduaires des décharges, laquelle a engendré la spin-off Astrea Technology. La qualité de l'air est également une des préoccupations des chercheurs. Des mesures de pollution – y compris à l'intérieur des bâtiments – sont analysées et Jacques Nicolas, chargé de cours, a créé une spin-off du nom d'Odometrics qui s'intéresse de près aux odeurs environnementales. Les contrats rivières traduisent en Wallonie, mais aussi au Burkina Faso, les recherches de Francis Rosillon sur la gestion de l'eau. L'agro-météorologie de Bernard Tychon, enfin, est un domaine de recherche très prometteur.

Quant au volet sciences humaines, c'est surtout aux questions de gestion au sens large qu'il est consacré. Notre préoccupation essentielle est de lier les connaissances scientifiques et l'action. François Mélard développe ainsi des recherches sur les relations entre acteurs profanes et scientifiques dans la gestion des pollutions. Pierre Stassart interroge les relations entre chercheurs et paysans dans la



J.-L. Wertz

perspective agro-écologie et Catherine Mougnot questionne la place de l'animal (sauvage et domestique) dans nos sociétés. Tout ceci dans le cadre de projets tant au Nord qu'au Sud (Sénégal, Bénin, Bolivie, Brésil).

**Propos recueillis par Patricia Janssens**

\* Informations sur le site [www.dsge.ulg.ac.be/arlon](http://www.dsge.ulg.ac.be/arlon)  
Voir aussi la vidéo sur le site <http://webtv.ulg.ac.be/3qmormont>

## Programme des festivités du 40<sup>e</sup> anniversaire à Arlon

- vendredi 7 octobre, 20h30, Eglise du Sacré-Cœur : concert du chœur Prélude accompagné par l'orchestre Estro Armonico, Les amoureux de la Renaissance italienne
- les week-ends des 8-9 et 15-16 octobre, de 14 à 18h sur le campus : exposition "Les sciences au fil de l'environnement"
- octobre et novembre, sur le campus : séminaires scientifiques
- lundi 28 novembre, Maison de la culture d'Arlon : soirée académique et conférence de Bertrand Piccard

**Contacts :** tél. 063.23.08.59, courriel [acromain@ulg.ac.be](mailto:acromain@ulg.ac.be), site [www.campusarlon.ulg.ac.be](http://www.campusarlon.ulg.ac.be)

